

« Femmes en Eglise »

Thème central
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial
Avril 2017

*Articles rédigés par les
rédactions régionales*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

« Femmes en Eglise »



« Un barbu grisonnant à la grosse voix! » répond à Alicia, 7 ans, à la question: « Dieu, c'est qui pour toi? » Héritage de siècles de phallocratie judéo-chrétienne, et ce n'est ni Augustin ni Thomas d'Aquin qui nous contrediraient! Et pourtant, Dieu créa la femme. Certes. Mais pour la chrétienne, la croyante, la théologienne, la canoniste, voire la servante de messe, quelle place en Eglise aujourd'hui?

Eclairage

« Le pape François a reconnu encore récemment (2016) que "l'histoire porte les marques des excès des cultures patriarcales où la femme était considérée de seconde classe", tonitruant contre le machisme encore latent. »

« Rosetta Tomaselli-Carbonara, agente pastorale à la Missione cattolica Losanna-Renens, renchérit: "Le temps n'est pas encore venu d'un traitement égalitaire dans l'Eglise. Je ne me sens nullement reconnue ni pour mon travail ni pour mes paroles par l'institution, qui s'intéresse aux chiffres comme une usine de production, alors que j'appelle mon travail une vocation. Et je n'entre pas dans ce jeu-là. Ce qui m'intéresse et me gratifie, ce sont les personnes rencontrées sur ma route, leur sourire, leur regard, leur *Grazie!* " »

« Myriam Stocker, membre du Conseil épiscopal du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, explique: "Il a fallu un certain temps pour que ma parole soit prise en compte", soit par les autres membres, tous des hommes et majoritairement clercs. "Toutefois, au fil des séances et des sujets à traiter, (ils) ont commencé à respecter mes avis parfois bien différents des leurs, à apprécier que mes réflexions nous orientent vers d'autres points de vue lors de certaines décisions à prendre, à accepter que la femme que j'étais puisse apporter parfois un témoignage qui bouscule! " »

Pia Zimmerli, secrétaire de catéchèse à Renens, raconte: "Je ne me suis jamais sentie mise à l'écart ni posé la question si j'avais vraiment ma place. Pour moi, c'était claire que oui. "»

Par Thierry Schelling

« Un barbu grisonnant à la grosse voix ! » répond Alicia, 7 ans, à la question : « Dieu, c'est qui pour toi ? » Héritage de siècles de phallocratie judéo-chrétienne, et ce n'est ni Augustin ni Thomas d'Aquin qui nous contrediraient ! Et pourtant, Dieu créa la femme. Certes. Mais pour la chrétienne, la croyante, la théologienne, la canoniste, voire la servante de messe, quelle place en Eglise aujourd'hui ?

PAR THIERRY SCHELLING

PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER, LDD

Oui, il y a amélioration depuis le Concile Vatican II.¹ Et il convient d'affirmer haut et fort que « historiquement, c'est dans le christianisme que s'est accomplie une véritable égalité spirituelle entre les hommes et les femmes, base d'une véritable égalité sociale »,² grâce aux principes du mariage : absolue égalité des deux oui et des deux libertés de choix. Mais le pape François a reconnu encore récemment (2016) que « l'histoire porte les marques des excès des cultures patriarcales où la femme

était considérée de seconde classe »³, rappel tonitruant contre le machisme encore latent.

Quelle égalité pratique ?

La Déclaration universelle des droits humains, et nous avec, reconnaissons aux deux sexes des droits égaux et inaliénables, « fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde ». D'où la difficulté grandissante de devoir s'accommoder dans l'Eglise de ce qui s'apparente à un traitement *unfair* de la femme.

1 *Même si elles n'y furent que 24 auditrices pour les deux sessions de 1964 et 1965.*

2 *L'entretien avec L. Scaraffia de B. Révillion, dans : Prier n° 388, janvier-février 2017, p. 21.*

3 *Amoris Laetitia n° 54.*



Engagée comme baptisée.



Pia, Astrid, Florence et Rosetta.

Oui, mouvements féministes catholiques, monographies sur les abbesses, diaconesses⁴ et autres béguines, proclamation de Thérèse d'Avila ou Catherine de Sienne comme docteurs (doctoresses?) de l'Eglise, commission d'étude du diaconat féminin voulue par le pape François ou théorie du genre ponctuent l'actualité, et des femmes sont nommées chancelière d'évêché, adjointe de vicaire épiscopal, rectrice d'instituts académiques et pontificaux, vice-porte-parole du Saint-Siège, directrice des Musées du Vatican. Mais à l'ère des cheffes du FMI, des fondées de pouvoir, des premières ministres et présidentes d'Etats, l'institution ecclésiale n'éluderait-elle pas le vrai sujet – la femme catholique en position de *décision* – à force de mettre en avant le concept de « rôles complémentaires », de magnifier la maternité, et à multiples reprises⁵ de sublimer le génie féminin ?

Peut mieux faire!

« Un peu beaucoup d'encens pour moi », me confie une amie croyante pratiquante mais plus que désillusionnée sur le catholicisme : « Quand la seule réponse à l'ordination des femmes est un *non possumus*, aujourd'hui, au XXI^e siècle, ce n'est plus tenable ni crédible. Il y a d'autres résistances inavouées ou inavouables à l'œuvre dans cet immobilisme obscurantiste. Comment des célibataires mâles peuvent-ils avoir une opinion éclairée sur la femme, l'amour, la famille, la sexualité ? » Le verdict est sévère, tout comme celui de Lucetta Scaraffia, historienne invitée au Synode sur la famille en 2015 : « L'approche (des prélats) souvent assez cérébrale [...] m'a semblé coupée du réel. Je me suis dit que, décidément, il manquait une parole de femme dans cette assemblée d'hommes ! »⁶ Rosetta Tomaselli-Carbonara, agente pastorale à la Missione cattolica Losanna-Renens, renchérit : « Le temps n'est pas encore venu d'un traitement égalitaire dans l'Eglise. Je ne me sens nullement reconnue ni pour mon travail ni pour mes paroles par l'institution, qui s'intéresse aux chiffres comme une usine de production, alors que j'appelle mon travail une vocation. Et je n'entre pas dans ce jeu-là. Ce qui m'intéresse et me gratifie, ce sont les personnes rencontrées sur ma route, leur sourire, leur regard, leur *Grazie!* » Pas d'angélisme, même dans la vie religieuse féminine, nous assure sœur Claire, une cheffe d'entreprise (voir le livre qui lui est consacré⁷) chez

4 A. Jajé, *Diaconesses.*

Les femmes dans l'Eglise syriaque, Domuni Press, Paris, 2016.

5 *En 1995 avec la Lettre aux femmes, en 2015 dans Evangelii gaudium* (nn. 103-104).

6 *L'entretien de Bertrand Révillon,* idem, p. 18.

7 O. Toublan, *Religieuse et chef d'entreprise, Saint-Augustin,* 2015.



Obéir au Christ et non à l'Eglise.

les Sœurs de Saint-Augustin à Saint-Maurice: «L'esprit de ma formation de religieuse n'était pas à l'émancipation mais au renoncement.» Même si elle reconnaît qu'avec le temps, l'atmosphère a changé.

Pas si mâle!

Myriam Stocker, membre du Conseil épiscopal du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, explique: «Il a fallu un certain temps pour que ma parole soit prise en compte», soit par les autres membres, tous hommes et majoritairement clercs. «Toutefois, au fil des séances et des sujets à traiter, (ils) ont commencé à respecter mes avis parfois bien différents des leurs, à apprécier que mes réflexions nous orientent vers d'autres points de vue lors de certaines décisions à prendre, à accepter que la femme que

j'étais puisse apporter parfois un témoignage qui bouscule!» Et de conclure: «L'idéal serait que nous y soyons plusieurs femmes: alors que nous y sommes plutôt nombreuses la plupart des décisions d'Eglise continuent à être prises sans les femmes.» Son ministère d'accompagnement d'équipes et de groupes de travail l'a mise en contact avec d'autres engagées avec lesquelles elle a créé un réseau pour toute consœur intéressée à les rejoindre!

Pia Zimmerli, secrétaire de catéchèse à Renens, raconte: «Je ne me suis jamais sentie mise à l'écart ni posé la question si j'avais vraiment ma place. Pour moi, c'était clair que oui.» Célébrant des funérailles depuis 2012, elle constate: «Etre femme, laïque et veuve dans ce genre de ministère nous donne plus de liberté



Plusieurs modes d'engagement s'offrent aux femmes.



Une vraie place pour les femmes.

pour montrer notre compassion. On est crédible en quelque sorte. » Même si porter une aube fait encore cligner les yeux d'aucuns. Un bémol cependant : « Comme j'aimerais que tous les prêtres disent hommes *et femmes*, et frères et *sœurs* dans la liturgie... »

Astrid Belperroud, coordinatrice en catéchèse pour l'Unité pas-

torale Renens-Bussigny, se sent « intimement convoquée, impliquée, appelée » en Eglise, « non pas d'abord en tant que femme, mais comme baptisée ». Tout comme Florence Delachaux, à la fois Marthe (secrétaire et seule membre femme du Conseil de paroisse) et Marie (catéchète et funérailles), qui résume : « J'ai toujours eu à l'esprit la réalisation de ma mission indépendamment de mon sexe. » Certaines, même, très librement, comme Nicole Andretta à l'AGORA de Genève : « Au moment de mon envoi, l'évêque m'a dit : "Tu devras obéir au Christ, pas à l'Eglise!" Cela m'a rassurée en tant que femme et laïque et même pas mal libérée du carcan hiérarchique. Jésus n'a pas dit *seulement* "Faites ceci en mémoire de moi" ! Cherchons une autre partie de son héritage à vivre et à transmettre. » Mission, ministère, vocation, l'Eglise est et sera toujours (au moins) un mot féminin. Et est bien plus *déjà* !

Quels engagements ?

Il y a, dans le fond comme pour les hommes – à une exception près : par l'ordination –, divers modes d'engagement pour la baptisée en Eglise : le plus répandu est le bénévolat, de la catéchèse à la solidarité, de la sacristie à l'autel, de Vie montante aux visites de malades ; la bénévole peut se former et s'instruire de façon plus poussée (AOT, Siloé, etc.), pour elle-même et pour son ministère ; puis il y a celles qui décident, après discernement en famille et avec les autorités compétentes, de se former sur plusieurs années (IFM...) pour être engagées sur mandat épiscopal comme agentes pastorales, au même titre qu'un prêtre quant au service rendu à une communauté.

Et il y a la consécration à vie, les religieuses (moniales, missionnaires, vierges...) qui sanctifient le corps tout entier en complément de l'indispensable apostolat au féminin.

Ce qu'en dit la Bible: Une galerie de portraits saisissants



« C'est que les Saintes Ecritures offrent une galerie infinie de magnifiques portraits, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament:

- Eve, la mère des vivants, et Marie, la mère de Dieu, mère du Christ et de l'humanité;
- La femme pécheresse en Luc, la Samaritaine et la femme adultère en Jean, qui se laissent engendrer par leur rencontre avec le Fils de Dieu; »

« C'est encore le cas aujourd'hui, à voir le feu qui anime tant de catéchistes et d'engagées en pastorale. Que l'Eglise institution, femme et mère, leur accorde une place toujours plus effective dans l'exercice des responsabilités apostoliques, selon le vœu du pape François! »

Par l'abbé François-Xavier Amherdt

Une galerie de portraits saisissants

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: DR

L'Association biblique catholique de Suisse romande (l'ABC) va consacrer pour la deuxième fois sa session d'été à la Pelouse-sur-Bex, du 28 juin au 2 juillet, aux « femmes de la Bible », en collaboration avec le Service de catéchèse du canton de Vaud, avec, durant l'année pastorale 2017, une exposition et des soirées-conférences.

C'est que les Saintes Ecritures offrent une galerie infinie de magnifiques portraits, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament:

- Eve, la mère des vivants, et Marie, la mère de Dieu, mère du Christ et de l'humanité;
- Sara, Rébecca et Rachel, « matriarches » et sources du peuple d'Israël;
- Ruth, l'ancêtre de Jésus, selon la généalogie de Matthieu;
- Judith et Esther, les combattantes qui jouent de leurs charmes et de leur courage pour sauver la nation sainte;
- Elisabeth, qui révèle à sa cousine Marie en visitation chez elle l'inconcevable bénédiction dont celle-ci est bénéficiaire, et donne au monde le Précurseur, Jean le Baptiste, le plus grand des enfants des hommes;
- Marthe et Marie, les amies du Fils de l'homme qui, à elles deux, conduisent l'humanité des préoccupations autocentrées vers l'écoute de la Parole ouvrant à l'essentiel;
- la femme pécheresse en Luc, la Samaritaine et la femme adultère en Jean, qui se laissent engendrer par leur rencontre avec le Fils de Dieu;
- les groupes de femmes accompagnant Jésus durant son ministère, notamment dans le 3^e Evangile, jusqu'au pied de la croix;
- Lydie et toutes les témoins de la foi dans les Actes des Apôtres,...



Une longue liste de croyantes bibliques.

La liste est longue de ces croyantes bibliques: croyantes au participe présent, car la plupart du temps, leur foi dure et tient, contrairement à la versatilité des apôtres et des disciples hommes. C'est encore le cas aujourd'hui, à voir le feu qui anime tant de catéchistes et d'engagées en pastorale. Que l'Eglise institution, femme et mère, leur accorde une place toujours plus effective dans l'exercice des responsabilités apostoliques, selon le vœu du pape François!

Une journée avec...
Daniel Gostelli:
directeur du CARE
(Caritas accueil
rencontres
échanges)



« Au CARE se côtoient des personnes de tous âges, hommes et femmes, avec des pauvretés humaines, physiques et psychologiques. Suisses ou étrangers, tous sont là pour la même raison, trouver un peu de chaleur humaine et profiter des divers services que propose le CARE: nourriture, douches, coiffeur, distribution de vêtements, service de couture, activités manuelles, artistiques et sportives sous diverses formes.
« Nous sommes confrontés à une population à laquelle nous n'avons souvent pas donné le droit d'exister, une population qui a tout perdu. »

Propos recueillis par Véronique Benz

Le CARÉ (Caritas accueil rencontres échanges) est un lieu d'accueil et de rencontre pour les personnes confrontées à des difficultés diverses, matérielles et affectives, ayant souvent en commun la solitude et l'exclusion, le rejet et la marginalisation, la pauvreté sous des formes multiples. Découverte en compagnie de son directeur Daniel Gosteli.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTOS: VÉRONIQUE BENZ



— Biographie

Daniel Gosteli est grand-père. Après une formation dans le monde agricole, il travaille très vite dans le domaine social, notamment à l'Armée du Salut. Depuis 8 ans, il est le directeur du CARÉ.

Il est presque 10h lorsque j'arrive à la rue du Grand-Bureau 13, dans le quartier des Acacias à Genève. Le CARÉ se situe dans les locaux de la paroisse Sainte-Claire. Devant la porte s'amoncelle une foule bigarrée qui fume et discute. Gentiment les hommes me cèdent la place afin que je puisse descendre les escaliers et accéder à la porte d'entrée du CARÉ.

A l'intérieur, l'ambiance est conviviale, mais bruyante. Attablés, les gens discutent en sirotant un thé ou un café. Un groupe joue aux cartes. Dans un coin reculé, un jeune homme révise ses cours de français. Certains lisent, tandis que d'autres profitent des douches.

Au CARÉ se côtoient des personnes de tous âges, hommes et femmes, avec des pauvretés humaines, physiques et psychologiques. Suisses ou étrangers, tous sont là pour la même raison, trouver un peu de chaleur humaine et profiter des divers services que propose le CARÉ: nourriture, douches, coiffeur, distribution de vêtements, service de couture, activités manuelles, artistiques et sportives sous diverses formes.

Un accueil inconditionnel

«Fondé par Caritas Genève, le CARÉ va fêter cette année ses quarante ans. C'est un lieu d'accueil inconditionnel, nous recevons les personnes sans leur poser de questions.» Daniel Gosteli m'explique que tout ce qui est proposé au CARÉ vise à aider les personnes à reconstruire «l'estime de soi». «Les activités sont un moyen de communication, de rencontre et de valorisation. C'est la plus-value des personnes qui est prioritaire. Chaleur humaine, respect, confiance, participation effective à la vie du groupe occupent une place privilégiée dans les moments de vie partagée. Nous sommes confrontés à une population à laquelle nous n'avons souvent pas donné le droit d'exister, une population qui a tout perdu. Ces personnes ont parfois l'impression que tout leur est dû, personne ne leur a appris à dire "s'il vous plaît" ou "merci". Personne non plus ne leur a appris qu'une femme est digne de respect. Nous n'avons en général pas au CARÉ de graves problèmes de violence. Le contexte est habituellement calme. Il faut dire que nous sommes en permanence attentifs et que nous intervenons sur tous



Ambiance du CARÉ.

Le CARÉ en chiffres (année 2015)

Nombre de jours
d'ouverture: 278

Nombre de repas
pris sur place: 135'954

Moyenne de participants
au repas journaliers: 489

Participants aux activités:
45'591

Moyenne journalière de
participation aux activités: 168

Douches: 11'843

Coiffeur: 373

Garde-robe: 1680

Service de couture: 1500

les signes qui pourraient conduire à de la violence.»

Quelques professionnels, des stagiaires en école de travail social et une cinquantaine de bénévoles permettent au CARÉ d'être présent jour après jour auprès de la population qui le sollicite.

Etre bénévole au CARÉ

Le directeur de l'établissement me reçoit dans le petit bureau qu'il partage avec ses collaborateurs. «La première chose que je fais le matin est de passer à la poste prendre le courrier. A côté du travail administratif et de la gestion des défis quotidiens, je passe la plus grande partie de mes journées à être avec les gens, à les accueillir, à les écouter. Je prends notamment du temps avec les personnes qui désirent faire du bénévolat au CARÉ», relève Daniel Gosteli. «Pour être bénévole, il faut accepter de faire le travail du CARÉ au moins un demi-jour par semaine. Le bénévole doit également être assez fort psychologiquement pour supporter les 200 à 300 personnes par jour qu'il va rencontrer. Je dois m'assurer que le bénévole sait

mettre ses limites. Il est important de comprendre sa motivation et connaître sa disponibilité.»

Au départ, le CARÉ n'était ouvert qu'à la demi-journée; depuis deux ans il est ouvert tous les jours de la semaine de 9h à 12h et de 14h à 17h45. En hiver, il ouvre également quelques samedis. «Ce changement nous a fait plus que doubler le nombre de personnes que nous recevons. Nous sommes passés de 150 personnes par jour à plus de 400 personnes. Nous assurons tous les jours à 16h un repas chaud servi à table. Le petit déjeuner du matin ou le brunch à 11h, nous les offrons en fonction de ce que nous recevons sous forme de buffet.»

Le CARÉ reçoit une subvention de la Ville de Genève qui couvre environ les 25% de ses dépenses. Le reste, il faut le chercher. «Nous sommes soutenus par l'Eglise catholique, les communes, quelques entreprises, des legs et beaucoup de donateurs modestes, mais fidèles et réguliers.» C'est cette fidélité qui permet au CARÉ de continuer à être un lieu de solidarité et d'entraide.

Le point de vue historique: Les femmes docteurs de l'Église

« Durant ces cinquante dernières années, quatre femmes de "doctrine éminente" ont vu celle-ci reconnue par les papes. »

Par Olivier Roduit

Proclamée
docteur
en 1997



Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
1873-1897

Au Carmel de Lisieux, elle enseigna le chemin de la sainteté par sa simplicité de vie et par l'enfance spirituelle. Elle mit toute sa mystique au service du salut des âmes et du développement de l'Église.

Proclamée
docteur
en 1970



Sainte Thérèse d'Avila
1515-1582

Carmélite, réformatrice de son Ordre, elle composa des traités qui exposent sa doctrine très élevée et son expérience. Son itinéraire spirituel prit la forme d'une montée par degrés de l'âme vers Dieu.

Proclamée
docteur
en 1970



Sainte Catherine de Sienne
1347-1380

Tertiaire dominicaine, femme de caractère et conseillère des papes, elle fut aussi une mystique. Ses Dialogues, dictés lors d'extases, ont marqué la pensée théologique.

Proclamée
docteur
en 2012



Sainte Hildegarde de Bingen
1098-1179

Abbesse bénédictine en Allemagne, elle fut experte en sciences naturelles, en médecine et en musique. Ses écrits rapportent religieusement ses visions mystiques.

Les femmes docteurs de l'Eglise

PAR OLIVIER RODUIT

L'Eglise a attribué officiellement 36 fois le titre de docteur de l'Eglise à des saints théologiens auxquels elle reconnaît une autorité particulière en matière de doctrine. Les critères sont la

sûreté de leur pensée, la sainteté de leur vie et l'importance de leur œuvre. Durant ces cinquante dernières années, quatre femmes de « doctrine éminente » ont vu celle-ci reconnue par les papes.

Proclamée docteur en 1997 ◀		<p>Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus 1873-1897</p> <p>Au Carmel de Lisieux, elle enseigne le chemin de la sainteté par sa simplicité de vie et par l'enfance spirituelle. Elle mit toute sa mystique au service du salut des âmes et du développement de l'Eglise.</p>
Proclamée docteur en 1970 ◀		<p>Sainte Thérèse d'Avila 1515-1582</p> <p>Carmélite, réformatrice de son Ordre, elle composa des traités qui exposent sa doctrine très élevée et son expérience. Son itinéraire spirituel prit la forme d'une montée par degrés de l'âme vers Dieu.</p>
Proclamée docteur en 1970 ◀		<p>Sainte Catherine de Sienne 1347-1380</p> <p>Tertiaire dominicaine, femme de caractère et conseillère des papes, elle fut aussi une mystique. Ses Dialogues, dictés lors d'extases, ont marqué la pensée théologique.</p>
Proclamée docteur en 2012 ◀		<p>Sainte Hildegarde de Bingen 1098-1179</p> <p>Abbesse bénédictine en Allemagne, elle fut experte en sciences naturelles, en médecine et en musique. Ses écrits rapportent religieusement ses visions mystiques.</p>

-Infographie: Régine Bindi

Compléments à l'éclairage



Saint-Augustin

La place de la femme dans l'Eglise

Clins Dieu sur les contrées



« En commençant par **modeler** (donner une forme à partir de glaise) l'homme, puis par **façonner** (donner à une matière une forme particulière) la femme à partir d'une côte de l'homme, Dieu nous montre bien qu'il y a une différence, non pas une inégalité, mais une complémentarité. »

« La femme par sa sensibilité et son intuition à l'autre, aux faibles et aux personnes vulnérables a un rôle important, d'abord dans la famille. Elle porte une mission d'intercession et de compassion. Sans prêter la famille, la femme peut apporter ses connaissances, son savoir-faire, sa délicatesse, sa féminité dans l'Eglise. »

Par Thérèse Gerber

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Formation
- 04-05 Eclairage**
- 06-07 Secteur
 08-09 Agendas des paroisses
 10 Agenda du secteur
 11 Secteur
 12-13 Vie des paroisses
 14 Dans les familles
 15 Infos pratiques
 16 Détente

La place de la femme dans l'Eglise

PAR THÉRÈSE GERBER
 PHOTO: DR

Commençons par la création du monde: dans la Genèse au chapitre 2, nous pouvons lire au verset 7: *Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.* Et aux versets 21 et 22: *Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme.*

Déjà à ce moment-là, Dieu nous montre sa volonté de nous voir vivre homme et femme ensemble. En commençant par **modeller** (donner une forme à partir de glaise) l'homme, puis par **façonner** (donner à une matière une forme particulière) la femme à partir d'une côte de l'homme, Dieu nous montre bien qu'il y a une différence, non pas une inégalité, mais une complémentarité.

Si Dieu les a créés homme et femme à son image, c'est qu'Il les a appelés à être ensemble dans l'univers non seulement dans le mariage, mais dans toutes actions humaines. La femme par sa sensibilité et son intuition à l'autre, aux faibles et aux personnes vulnérables a un rôle important, d'abord dans la famille. Elle porte une mission d'intercession et de compassion. Sans prêter la famille, la femme peut apporter ses connaissances, son savoir-faire, sa délicatesse, sa féminité dans l'Eglise.

Nous, femmes, ayons la dignité de Marie. Gardons Marie comme modèle pour avancer avec confiance et prudence dans les relations. Notre sensibilité, notre «génie féminin», comme dit le pape François, a sa place dans l'Eglise, mais dans la simplicité, dans l'humilité. Ne cherchons pas à prendre la place des prêtres, soyons plutôt à leurs côtés pour les épauler.



Editeur Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
 email : bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Rédaction en chef: Joséphine Waeber

Responsable éditorial: Equipe pastorale du secteur

Equipe de rédaction:

Joséphine Waeber (Crans-Montana)

Lysiane Briguet (Lens)

Claude Parvex (Chermignon)

Chantal Rabah (Montana-Village)

Elisabeth Gasser (Saint-Maurice de Laques)

Abbé Michel Ammann (secteur)

Maquette Essence design SA, Lausanne

Mise en page

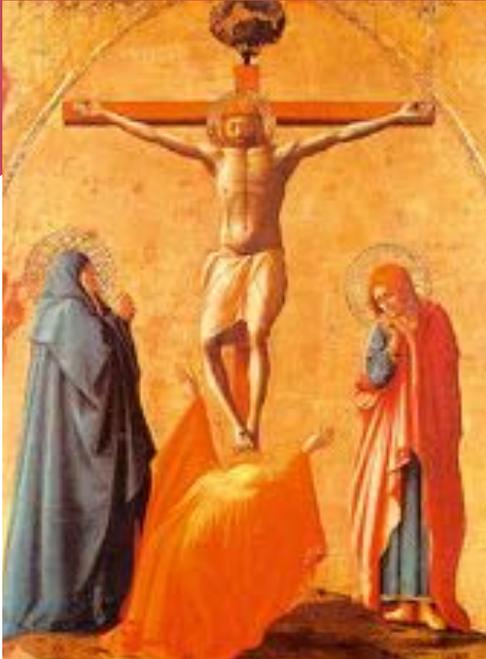
Juliart's graphique, Ariane Bagnoud-Bonvin, Flanthey

Photo de couverture Chab Lathion

Bonjour printemps!

Témoins de vie!

UP les rives de l'Aire



« Dès les origines la femme nous est présentée comme nécessaire à l'homme pour que l'humanité soit complète. Affirmer la complémentarité c'est souligner le besoin mutuel et réciproque de celle et celui qui sont donnés l'un à l'autre pour que la vie de Dieu devienne humaine. »

« Les femmes sont là, dans le silence de la croix: présence d'amour et de confiance jusque dans l'incompréhension. Même courage au matin de Pâques pour aller au tombeau: elles sont seules à affronter la mort et elles deviendront les premières messagères de la joyeuse nouvelle de la vie! »

Par Philippe Matthey

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Secteur
 04 Secteur
- I-VIII Cahier romand**
- 05 Secteur
 Au livre de vie
 06 Billet du vicaire épiscopal
 Secteur
 07 Secteur
 08 UP pratique

Témoins de vie!

PAR PHILIPPE MATTHEY
 PHOTO: FEMMES PH.M

Parce qu'elles en sont les premières porteuses, nos mères, nos sœurs, nos amies, sont les mieux placées pour témoigner de la vie et de sa générosité mais aussi de ses exigences. Dieu ne s'y trompe pas puisque sa parole leur donne une place essentielle. Dès les origines la femme nous est présentée comme nécessaire à l'homme pour que l'humanité soit complète. Affirmer la complémentarité c'est souligner le besoin mutuel et réciproque de celle et celui qui sont donnés l'un à l'autre pour que la vie de Dieu devienne humaine.

Dans la Bible les femmes sont les témoins de la vie dans toutes ses phases: tour à tour elles en prennent soin ou elles l'affrontent. Dans la première alliance elles sont souvent celles qui dépassent toutes formes de stérilité pour donner la vie selon la promesse de Dieu. Elles deviennent ainsi des signes de la fidélité de Dieu. Dans la nouvelle alliance elles sont celles qui accueillent en elles la vie de Dieu pour la donner au monde.

De Eve, à Marie en passant par Sarah, Ruth et Elisabeth, elles manifestent le réalisme d'une vie qui est belle mais aussi jalonnée d'obstacles inhérents à notre nature humaine. Elles nous apprennent souvent comment assumer nos limites dans le courage et dans le silence.

Le oui de Marie à accueillir en elle le Sauveur est la préfiguration de tous les oui dont nous sommes capables y compris du courage devant ce qui deviendra la Passion de son Fils. Les femmes sont là, dans le silence de la croix: présence d'amour et de confiance jusque dans l'incompréhension. Même courage au matin de Pâques pour aller au tombeau: elles sont seules à affronter la mort et elles deviendront les premières messagères de la joyeuse nouvelle de la vie!

Témoins de la joie vous êtes aujourd'hui celles qui sont là dans les services généraux de nos communautés. Nos paroisses, nos familles, nos enfants du caté, vivent grâce à vous comme porteuses de la bonne nouvelle de la Résurrection aujourd'hui chez nous. Merci de tout cœur!

**Editeur**

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

E-mail: bpf@staugustin.ch

Abonnement

adressage@staugustin.ch

1890 Saint-Maurice | tél. 024 486 05 39

Rédaction romande

Nicole Andreetta

Véronique Benz

Abbé Pascal Bovet

Claude Jenny

Abbé Vincent Lafargue

Chanoine Olivier Roduit

Abbé Thierry Schelling

Collaborateurs externes

Abbé François-Xavier Amherdt

Diacre Bertrand Georges

Maquette et Cahier romand

Essencedesign SA, Lausanne

Couverture

Vitrail de Taizé et Crucifixion de Masaccio. (DR)

Comité rédaction

Montserrat Estruch, Lavinia Milic, Chantal Falcetti

Responsable rédaction

Chantal Falcetti, 076 320 95 82

Abonnement Fr. 60.-/an

« Heureuse es-tu femme! »

Secteur des Coteaux du soleil



« Ce sont les femmes, et bien elles, qui ont été choisies pour annoncer le grand scoop de la Résurrection. »

« A lire, à relire et/ou à découvrir les Evangiles de cette fin de Carême, de la Résurrection ou encore du Temps pascal, on s'aperçoit combien le rôle de la femme dans la société et dans l'Eglise a toute sa place, combien elle, et elle seule, est à la fois veilleuse, tendresse, confiance, éveilleuse, et enfin annonciatrice de la Bonne Nouvelle. »

Par Stéphane Vergère

Sommaire

- 02 **Editorial**
«Heureuse es-tu femme!»
- 03 **Rencontre**
Françoise Debons
- 04-05 **Généralités**
Enfants Adorateurs
- 06 **Page des enfants**
- 07 **Détente**
- 08 **Formation**
Un malentendu révélateur
- I-VIII Cahier romand**
- 09-10 **Secteur**
- 11 **Vie des paroisses**
- 12 **Secteur**
- 13 **Agenda**
- 14 **Horaire des messes**
Adresses
- 15 **Au livre de vie**
Vie des paroisses
- 16 **Méditation**

«Heureuse
es-tu femme!»

PAR STÉPHANE VERGÈRE, DP
PHOTO: DR

Il est des femmes au destin remarqué, voire remarquable. Il en est d'autres au destin ignoré, effacé, mais tout autant remarquable. On constatera au passage qu'il en va pareillement pour les hommes.

Jamais auparavant la revendication de l'égalité homme-femme n'a été aussi vive qu'aujourd'hui. Elle le vaut bien certes et elle s'en trouve justifiée à bien des égards. Reste cependant qu'en plusieurs domaines, le rôle de la femme reste essentiel, irremplaçable et qu'il devrait demeurer pour longtemps encore inégalé.

Ne faut-il pas y voir la simple volonté du Créateur? A lire, à relire et/ou à découvrir les Evangiles de cette fin de Carême, de la

« **Ce sont les femmes,
et bien elles, qui ont
été choisies pour
annoncer le grand
scoop de la
Résurrection...** »

Résurrection ou encore du Temps pascal, on s'aperçoit combien le rôle de la femme dans la société et dans l'Eglise a toute sa place, combien elle, et elle seule, est à la fois veilleuse, tendresse, confiance, éveilleuse, et enfin annonciatrice de la Bonne Nouvelle. Car ce sont les femmes, et bien elles, qui ont été choisies pour annoncer le grand scoop de la Résurrection... devenant ainsi les apôtres des apôtres!

Puissions-nous nous en souvenir, nous en inspirer et proclamer: heureuse es-tu femme, si tu sais rayonner de ta foi là où tu es et si tu peux être Témoin à temps et à contretemps!

**Editeur**

Saint-Augustin SA - 1890 St-Maurice

Directrice générale

Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

email: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Line Nigg, Emmanuel Normand, Olivier Thurru,
Isabelle Vogt, Marie-Paule Dénéreaz, Corine Fournier

Responsable local

Laetitia Willommet, 079 377 38 64

laeti.willo@outlook.fr

Administration

Bulletin paroissial, 1890 Saint-Maurice

Tél. 024 486 05 04 | fax 024 486 05 23

Prochain numéro

L'Eglise et la violence

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Abonnement

Abonnez-vous à L'Essentiel ou offrez un abonnement
à un ami hors canton ou à vos proches!

Tél. 024 486 05 39 | adressage@staugustin.ch

Abo: Fr. 30.- Soutien: Fr. 50.-

Photo couverture

Eglise d'Ardon, 2016

Photo: Marie-Paule Dénéreaz

Site du secteur

www.paroisses-coteaux.ch

Le silence des femmes au tombeau

Secteur Martigny



« Le Père Philippe Lefebvre, se plaît à faire remarquer que, dans la Bible lorsque "devant l'inattendu ou l'urgence d'une situation, la parole des hommes fait défaut, ce sont des femmes qui se lèvent et parlent!" »

« Toutes tremblantes et bouleversées, elles ne dirent rien à personne » (Mc 16,8) « Que la parole d'évangélisation soit née d'un silence inaugural obstiné me ravit. » ajoute, non sans un brin d'ironie, le Père Lefebvre.

« Il y a pourtant toujours cette mystérieuse possibilité qui consiste à se ramasser, à se tenir en son centre, pour attendre que, sous une poussée lente et irrésistible, la parole devienne possible. »

Par Jean-Pascal Genoud

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Société – Actualité
 04-05 Rencontre
 06 Famille
 I-VIII Cahier romand
 07-10 Vie des communautés
 Au livre de vie
 11 Horaire des messes
 Agenda liturgique
 12 Méditation
 Adresses

Editeur

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
 bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Marion Perraudin, Denise Darbellay
 Valérie Pianta, Françoise Michellod
 Gaby Zryd-Sauthier

Responsable

Gérard Puiippe, Les Valettes,
 1932 Bovernier
 par.vi@mycable.ch

Information diocésaine

Jean-Luc Ballestraz

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Prochain numéro

Mai 2017: l'Eglise et la violence

Photo de couverture

Veillée pascale 2016 à Martigny-Croix: Jésus-Christ,
 lumière du monde est à partager, à communiquer,
 à transmettre...

Photo: G. Puiippe

Abonnement

Fr. 45.- par an, soutien bienvenu
 Banque Raiffeisen Martigny Région
 1926 Fully
 CH44 8059 5000 0029 1647 0
 Paroisse Catholique Prieuré
 Rue de l'Hôtel de Ville 5
 1920 Martigny

La gestion des abonnements

se fait au secrétariat paroissial,
 tél. 027 722 22 82

Le silence des femmes au tombeau

PAR JEAN-PASCAL GENOUD, CURÉ
 PHOTO: LDD

L'excellent spécialiste de l'Ancien Testament, le Père Philippe Lefebvre, se plaît à faire remarquer que, dans la Bible, lorsque « devant l'inattendu ou l'urgence d'une situation, la parole des hommes fait défaut, ce sont des femmes qui se lèvent et parlent! » Nous ne devrions donc pas nous étonner que ce soit précisément des femmes qui soient les premières à être convoquées autour de l'événement le plus déconcertant entre tous qu'est la Résurrection de Jésus!

« Toutes tremblantes et bouleversées, elles ne dirent rien à personne ». (Mc 16, 8)

« Que la parole d'évangélisation soit née d'un silence inaugural obstiné me ravit. », ajoute, non sans un brin d'ironie, le Père Lefebvre.

Peut-être faut-il y voir une loi profonde. « Ne rien dire parce qu'on est tremblant, égaré et rempli de crainte, c'est l'attitude juste pour se préparer à la parole – à la seule parole qui vaille la peine d'être annoncée. »

Ne connaissons-nous pas tous de ces moments où nous sommes restés « sans voix » devant ce qui nous a surpris et déstabilisés? Recueillis devant le corps sans vie d'un être cher, ou abattus près d'un ami victime d'un coup du sort? Quand le choc est trop fort, les mots ne viennent pas, les pensées sont engourdies, tout ce que l'on croyait savoir paraît s'évanouir.

Il y a pourtant toujours cette mystérieuse possibilité qui consiste à se ramasser, à se tenir en son centre, pour attendre que, sous une poussée lente et irrésistible, la parole redevenue possible.

C'est probablement à cette profondeur-là que le croyant doit enraciner sa foi en la victoire de la vie dont les Evangiles font le récit. Sans de tels silences en nos vies, les mots de la foi ne seraient que pâle théorie, certitude illusoire. Le matin de Pâques puise sa force dans la nuit du vendredi et il faut bien souvent tout le mûrissement d'un long samedi noir, avant que se lève, enchanteresse et inespérée, la clarté inaltérable de l'aube pascale.



Les femmes qui vont au tombeau

Le lien des paroisses



« Au terme des récits évangéliques dramatiques de la Passion et de la mort de Jésus, tout semble fini! C'est à ce moment précisément qu'apparaissent les femmes! Alors que les Douze ont fui, elles sont là! »

« Les hommes sont restés enfermés dans le Cénacle. Les femmes, au contraire, à l'aube du jour qui suit le sabbat, sont allées au tombeau » avait disserté le pape François, « Elles ne sont pas restées prisonnières de la peur et de la douleur, mais aux premières lueurs de l'aube, elles sont sorties, portant dans les mains leurs parfums et avec le cœur oint d'amour. »

« Marie ne reconnaît pas tout de suite le Christ au tombeau et elle essaie de le toucher, ce qui lui vaut la réplique "**Ne me retiens pas!**" »

Par Karin Ducret

- 02 Editorial
 03 Mouvements
 04-05 Portrait-Témoins
- I-VIII Cahier romand**
- 06-07 Vie de l'Eglise à Genève
 08 Saint-Joseph (Eaux-Vives)
 09 Sainte-Thérèse (Champel)
 10 Saint-Paul (Cologny)
 11 Saint-Pierre (Thônex)
 et Saint-François (Chêne)
 12 Le billet du vicaire épiscopal

Les femmes qui vont au tombeau

PAR KARIN DUCRET
 PHOTO: LDD

Au terme des récits évangéliques dramatiques de la Passion et de la mort de Jésus, tout semble fini! C'est à ce moment précisément qu'apparaissent les femmes! Alors que les Douze ont fui, elles sont là! Elles ont suivi Jésus de la Galilée jusqu'aux heures terribles du Golgotha. «Les hommes sont restés enfermés dans le Cénacle. Les femmes, au contraire, à l'aube du jour qui suit le sabbat, sont allées au tombeau», avait disserté le pape François, «elles ne sont pas restées prisonnières de la peur et de la douleur, mais aux premières lueurs de l'aube, elles sont sorties, portant dans les mains leurs parfums et avec le cœur oint d'amour». (*Homélie pour vigile pascale, 4 avril 2015*)

L'évangéliste Jean met en évidence Marie de Magdala dans son récit, celle que Thomas d'Aquin a appelée «Apôtre des Apôtres» car il lui fut confié d'annoncer aux disciples la Résurrection du Seigneur, celle qui, par décret du pape François le 22 juin 2016, est désormais fêtée par l'Eglise entière le 22 juillet.

Marie ne reconnaît pas tout de suite le Christ au tombeau et elle essaie de le toucher, ce qui lui vaut la réplique «*Ne me retiens pas!*» (Jn 20, 17). Elle annoncera aux Apôtres que le Christ ressuscité ne renonce en rien à sa nature d'homme, mais Lui offre et nous offre un Amour infini. Comme le souligne Mgr Arthur Roche, de la Congrégation du culte divin, dans *l'Osservatore Romano*, la nouvelle fête met en avant «l'exemple de vraie et authentique évangéliste» que représente Marie de Magdala. La décision s'inscrit dans le contexte ecclésial actuel, qui demande de réfléchir plus profondément sur la dignité de la femme, sur la nouvelle évangélisation et sur la grandeur du mystère de la miséricorde divine. Saint Jean-Paul II avait déjà mis en évidence la fonction particulière de Marie de Magdala comme premier témoin de la Résurrection, et première messagère qui a annoncé aux apôtres la résurrection du Seigneur (cf. *Mulieris dignitatem*, n° 16). Cette importance continue aujourd'hui dans l'Eglise – comme le manifeste l'engagement actuel pour une nouvelle évangélisation – qui veut accueillir, sans aucune distinction, hommes et femmes de toute race, peuple, langue et nation (cf. Ap 5,9), pour leur annoncer la bonne nouvelle de l'Evangile du Christ [...] Marie Madeleine est un exemple d'évangéliste vraie et authentique, c'est-à-dire, une évangéliste qui annonce le joyeux message central de Pâques.

« J'ai vu le Seigneur,
et voilà
ce qu'il m'a dit.

(Jn 20, 18) »



Editeur-imprimeur

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Administration

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36

bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Pascal Desthieux – Karin Ducret

Thierry Fouet – Frédéric Monnin – Pierre Moser

Marc-Louis Passera – François Perroset

Abonnement

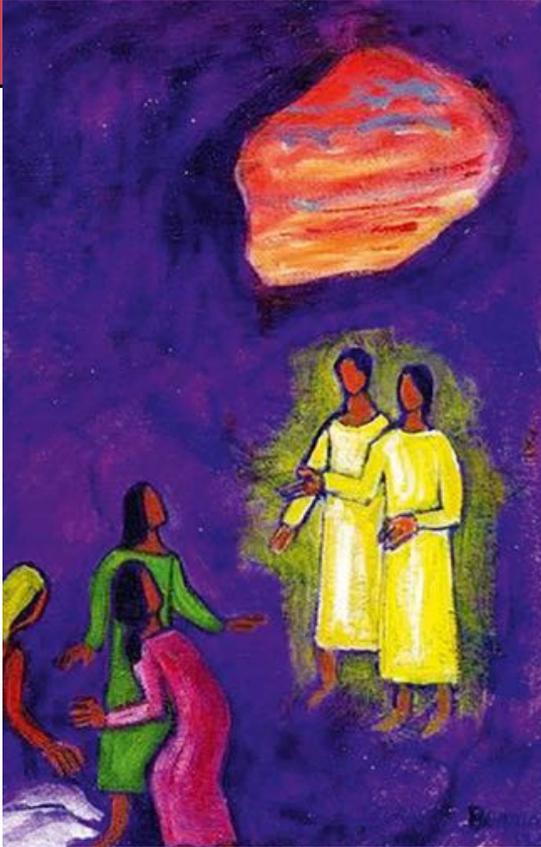
Fr. 38.– Soutien: Fr. 50.– CCP 19-1936-9

Photo couverture

LDD

Femmes: les vrais témoins de la Résurrection

Notre-Dame de la Brillaz



« Il leur a fallu du courage pour suivre le Christ: elles l'ont suivi durant toute sa Passion, les remarques désagréables, les quolibets des Juifs, alors que les Apôtres, les "hommes" se sont enfuis et qu'ils se sont barricadés dans le Cénacle "par crainte des Juifs" (Jn 20,19). »

« Ce sont elles qui, bravant leur peur, puis les railleries, ont annoncé la Résurrection aux autres disciples. Les quatre évangélistes le rapportent: la chose n'est pas si fréquente! »

« Pâques devait passer par la mise au tombeau, enfantement paradoxal à une vie nouvelle, dont deux Marie à l'ensevelissement et trois Marie à la Résurrection furent les témoins! »

Par Claude Didierlaurent

Femmes: les vrais témoins de la Résurrection

Les femmes sont intimement associées à la Résurrection de Jésus. Les Evangiles ne racontent-ils pas qu'elles sont les premières à avoir vu Jésus vivant et à l'avoir annoncé ?

PAR CLAUDE DIDIERLAURENT

ILLUSTRATION: BERNA - WWW.EVANGILE-ET-PEINTURE.ORG

Elles sont deux chez saint Matthieu, mais trois chez saint Marc, à savoir Marie de Magdala, Marie Jacobé et Marie Salomé. Ces trois femmes sont un modèle de vie chrétienne. Elles sont courageuses, aimantes et, surtout, elles ont la foi.

Il leur en a fallu du courage pour suivre le Christ: elles l'ont suivi durant toute sa Passion, les remarques désagréables, les quolibets des Juifs, alors que les Apôtres, les « hommes » se sont enfuis et qu'ils se sont barricadés dans le Cénacle « par crainte des Juifs » (Jn 20, 19). Les disciples avaient déserté les lieux bien plus tôt: l'arrestation du maître avait suffi à les effrayer. Et il leur en faut encore du courage pour aller, au lever du soleil, vers le tombeau du supplicié! La démarche des femmes qui se

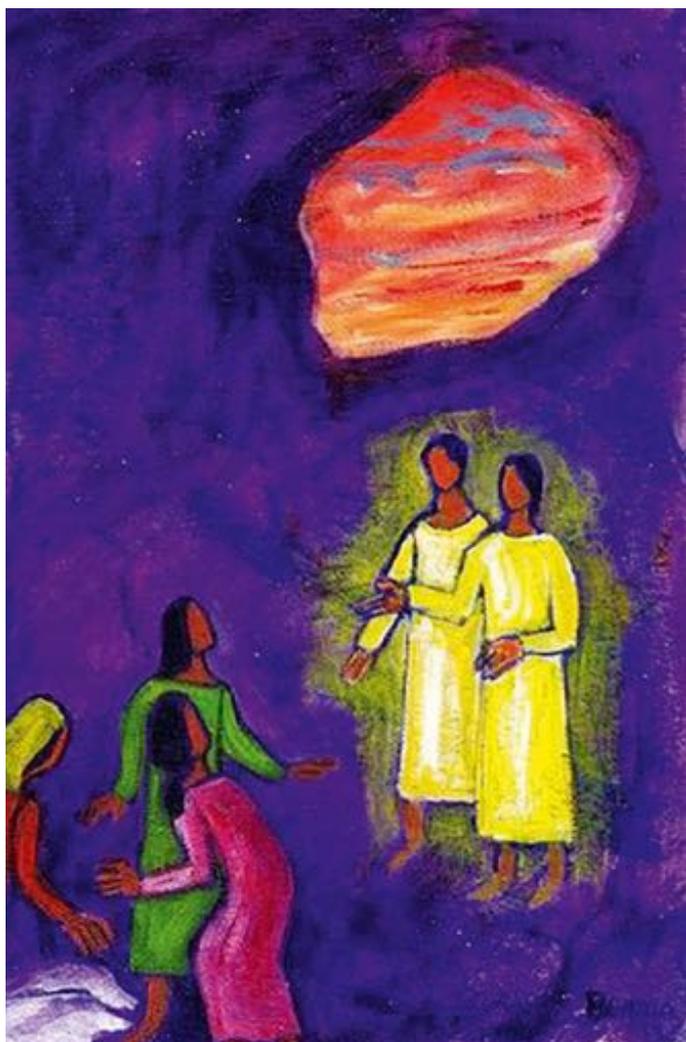
rendent au tombeau (Mt 16, 1-2) avec leurs aromates est inscrite dans une logique funéraire: embaumer le cadavre, pour ces saintes femmes, c'est honorer le corps de Jésus, bien qu'il soit supplicié, parce qu'elles avaient reconnu en lui l'Oint du Seigneur.

Ce sont elles qui se sont étonnées devant la pierre roulée: où est le corps de Jésus? C'est à elles que deux hommes en habits de lumière ont révélé que celui qu'elles cherchaient était vivant et qu'il les précédait en Galilée. C'est à elles que Jésus s'est montré et à qui il a parlé pour la première fois après sa mort (Mt 28-10). Ce sont elles qui, bravant leur peur, puis les railleries, ont annoncé la Résurrection aux autres disciples. Les quatre évangélistes le rapportent: la chose n'est pas si fréquente!

Et c'est la nouvelle qu'il est revenu qui stupéfie, qui déroute, qui déclenche l'incrédulité (Mt 16, 8; Mt 28, 8; Jn 20, 25). Les disciples n'ont qu'une phrase pour qualifier les paroles des femmes: des histoires de bonne femme: « *Ils tinrent ces discours pour des rêveries, et ils ne crurent pas ces femmes.* » (Lc 24, 11)

L'Evangile de Pâques débute par une mort pour aboutir à une forme de naissance! D'ailleurs, n'est-il pas étonnant de découvrir, prenant soin de ce corps torturé que l'on mettait en terre, deux femmes qui se nomment justement Marie et un homme qui se nomme Joseph d'Arimathie? Pâques devait passer par la mise au tombeau, enfantement paradoxal à une vie nouvelle, dont deux Marie à l'ensevelissement et trois Marie à la Résurrection furent les témoins!

Alors aujourd'hui où est l'hommage rendu aux femmes dans notre liturgie pascale et dans notre liturgie tout court? Pourquoi les femmes n'ont-elles pas la place qu'elles devraient avoir? Bonne question!



Un Dieu... Père et Mère

Notre-Dame de la Brillaz

« Si, jusqu'au siècle dernier, il pouvait paraître difficile d'imaginer Dieu autrement que comme masculin, la Bible, qui connaît pourtant le poids des siècles, ne s'est pas laissée enfermer dans le contexte patriarcal de ses origines. »

« Mais déjà il nous est dit que: "*Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa homme et femme.*" Ce récit exprime une égalité totale entre l'homme et la femme et dit clairement que l'image de Dieu est ni homme ni femme, mais l'homme et la femme. »

Par André Ryser

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Orientations
 sur la confirmation
 04-05 Témoin
 06 Vie en Eglise
 07 Ouverture biblique
 08 Au matin de la Résurrection
 09 Génération
- 10-11 Eclairage: la place
 des femmes dans l'Eglise**
- 12 Solidarité
 13 Au livre de vie
 14-17 Dans nos paroisses:
 Autigny, Cottens
 Matran, Neyruz
 La Brillaz, Corserey
 Ponthaux
 Prez-vers-Noréaz
- 18 Horaires des messes
 Informations
 19 Méditation
 20 Grille horaire pour deux mois

Un Dieu... Père et Mère

«La place des femmes dans l'Eglise»

Le titre du dossier central laisse imaginer bien des possibles...

Cependant, à défaut de connaître le contenu de l'article, j'ai laissé libre cours à la réflexion. Tout simplement, dans l'idée de redire non seulement la place de la femme et de la mère dans le plan, mais dans le cœur de Dieu.

PAR ANDRÉ RYSER

Dessine-moi Dieu!

Les adultes, comme les enfants, invités à imaginer une scène de la création du monde, la font correspondre à l'image que l'on se fait souvent de Dieu: un homme sur l'âge, à la barbe chenue. C'est dire que l'on attribue à Dieu les traits humains d'un homme. Cela ne nous heurte pas. Jésus s'est constamment référé à son Père qu'il nous présente comme «Son Père» et «Notre Père».

Si, jusqu'au siècle dernier, il pouvait paraître difficile d'imaginer Dieu autrement que comme masculin, la Bible, qui connaît pourtant le poids des siècles, ne s'est pas laissée enfermer dans le contexte patriarcal de ses origines.

Ouvrons le livre de la Genèse. Si le premier récit de la création a été mis en forme dès 539 av. J.-C., le second, probablement plus ancien, ne peut être daté avec certitude. Mais déjà il nous est dit que: «Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il les créa homme et femme.» Ce récit exprime une égalité totale entre l'homme et la femme et dit clairement que l'image de Dieu est ni homme ni femme, mais homme et femme.

Parmi les passages où Dieu est comparé à une mère qui nous enfante et qui nous allaite, il en est un époustouflant, tiré du livre d'Isaïe que nous lisons le 8e dimanche du temps ordinaire A.

Nous sommes dans le contexte de l'exil à Babylone.

Au peuple de Jérusalem qui pense que le Seigneur l'a abandonné et crie son désespoir, le prophète utilise une image très forte pour dire l'attention et la proximité de Dieu, malgré les apparences de l'éloignement.

«Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. Vois, Jérusalem, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains.»

«C'est ainsi dans la Bible. Chaque fois qu'il est question de la miséricorde de Dieu, c'est l'image d'une mère qui nous est proposée pour comprendre qui est Dieu, une mère qui nous donne la vie et qui nous allaite avec tendresse.» (Pape François)

«Comme un homme que sa mère console, Ainsi moi je vous consolerai.» (Isaïe 66, 13)

Editeur

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat de rédaction

Claude Jenny tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
 email: bpf@staugustin.ch

Imprimerie

Canisius SA, Fribourg

Rédacteur responsable

André Rysler, Champ Devant 5, 1747 Corserey
 email: a-jryser@bluewin.ch

Equipe de rédaction:

AUTIGNY Michel Pasquier
 CORSEREY Nadine Vuichard Andrey
 COTTENS Jean-Marc Sudan
 LA BRILLAZ Jean-François Deléaval
 MATRAN Laurent Dessibourg
 NEYRUZ Annick Biemann
 PONTAUX Claude Didierlaurent
 PREZ-VERS-NORÉAZ Philippe Guisolan
 ÉQUIPE PASTORALE André Pittet
 BÉNÉVOLE Père Bernard Rey-Mermet
 SECRÉTARIAT UP Fabienne Mollard

Maquette

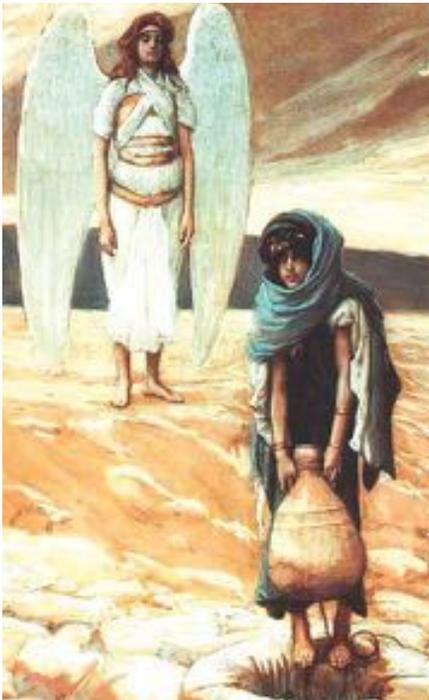
Essencedesign SA, Lausanne

Couverture

Photo: André Rysler

Femmes d'hier et d'aujourd'hui

Arc-en-Sierre



« Esther nous aide à retrouver la part divine en nous. Cette part inaliénable que nous oublions quand nous nous déprécions ou nous comparons aux autres. »

« Une femme qui, aujourd'hui, n'utilise pas cette grâce sacerdotale intérieure risquera de chercher des compensations extérieures: biens de consommation, vêtements... A l'inverse une femme qui perd le sens des réalités pour se polariser sur son aspiration à la lumière risquera de tomber dans la bigoterie. »

« La part négative de l'amoureuse se manifeste quand elle devient possessive, quand elle exige trop de proximité, privant l'autre de l'espace qui lui est nécessaire pour s'épanouir, ce dont chacun a besoin. Par ailleurs l'amour d'une femme qui se fait mendicante d'amour manque également de maturité. »

Par Catherine Amos

Explorer les différentes facettes de la féminité à partir des femmes de la Bible. Cela peut paraître, au premier abord, surprenant ! C'est ce qu'ont fait Anselm Grün (moine, psychologue, écrivain) et sa sœur Linda Jarosch (formatrice et consultante d'entreprise).

PAR CATHERINE AMOS

Dans ce livre écrit à quatre mains, le moine nous rappelle dans quel contexte a vécu le personnage féminin choisi, ses actions dans la Bible et ses traits de caractères principaux. Sa sœur fait le lien avec le vécu actuel des femmes. Elle s'exprime également sur sa propre vie et comment elle ressent cette facette féminine en elle.

Quatorze portraits de femmes, tirés de la Bible

Les deux auteurs nous présentent Agar la femme abandonnée ; Anne la femme avisée ; Déborah la juge ; Esther la reine ; Eve la mère ; Judith la combattante ; Lydie la femme sacerdotale ; Marie la femme qui change les êtres ; Marie-Madeleine l'amoureuse passionnée ; Marthe et Marie, l'hôtesse et l'artiste ; Miriam la prophétesse ; Ruth l'étrangère ; Sara la femme au sourire ; Tamar la femme sauvage.

« La féminité dans tous ses états »
Anselm Grün et Linda Jarosch
Editions Médiaspaul 2006

Aujourd'hui :

Que peut bien nous apprendre la **Judith** de l'Ancien Testament ? Elle qui décapita le général Holopherne et sauva ainsi son peuple devant l'armée ennemie ! Anselm Grün nous rappelle de ne pas lutter *contre* quelqu'un, mais *avec* un autre, en prenant conscience de notre valeur : « Judith nous apprend ainsi la bonne façon de lutter, sans épuiser les énergies ». Linda Jarosch nous invite à utiliser l'énergie « agressive » pour exprimer ce qui est important, et ainsi en se respectant, atteindre ses objectifs.

Quant à **Esther**, elle nous aide à retrouver la part divine en nous. Cette part inaliénable que nous oublions quand nous nous déprécions ou nous comparons aux autres. Anselm Grün : « La reine ne subit pas la domination d'autrui. Elle est reine en son royaume. » Linda Jarosch : « Quand il me faut prendre une décision, je m'interroge à partir de l'attitude de la reine « Qu'est-ce que je vaux ? » [...] grâce à la reine qui est en moi, je n'en finis pas de découvrir plus de confiance dans mes forces intérieures. »



Giovanni Pellegrini.

A propos d'**Agar** (servante d'Abraham, abandonnée au désert) Anselm Grün remarque: «L'Ange lui montre qu'elle n'est pas seulement une femme abandonnée, [...] qu'elle possède ses propres ressources, dans lesquelles elle peut puiser.» Et sa sœur renchérit: «Dans les situations les plus pénibles les femmes peuvent découvrir auprès d'Agar [...] comment prendre en main leur existence et boire au puits de la vie qui pétillie en elles [...]: la source divine de l'amour, de la sagesse et de l'énergie.»



Jacques Tissot.

Ombre et lumière

Pour chacun de ces portraits, Linda Jarosch nous met en garde de ne pas tomber dans les excès ! Elle nous parle de **Lydie** qui sait regarder au-delà des simples apparences et voir la trace de Dieu dans la vie des gens. Une femme semblable à Lydie ne s'arrête pas à ce qu'elle voit, mais sent aussi en l'autre – qui traverse des difficultés – ce qu'il a de plus noble, donc de plus sain. Une femme qui, aujourd'hui, n'utilise pas cette grâce sacerdotale intérieure risquera de chercher des compensations extérieures: biens de consommation, vêtements... A l'inverse une femme qui perd le sens des réalités pour se polariser sur son aspiration à la lumière risquera de tomber dans la bigoterie.



Icône de Sainte Lydie de Thyratire.

Et encore, en parlant de **Marie-Madeleine**: «Ce qui me fascine en elle, c'est avant tout l'instant de sa guérison. Dans sa rencontre avec Jésus, elle découvre ce que signifie être acceptée. Elle fait l'expérience de l'amour et c'est ce qui la guérit. Rien n'a changé aujourd'hui. C'est l'amour, le sentiment d'être acceptées qui apporte la guérison et conduit à aimer plus intensément qu'avant.» Pourtant elle nous met en garde: «La part négative de l'amoureuse se manifeste quand elle devient possessive, quand elle exige trop de proximité, privant l'autre de l'espace qui lui est nécessaire pour s'épanouir, ce dont chacun a besoin. Par ailleurs l'amour d'une femme qui se fait mendicante d'amour manque également de maturité».

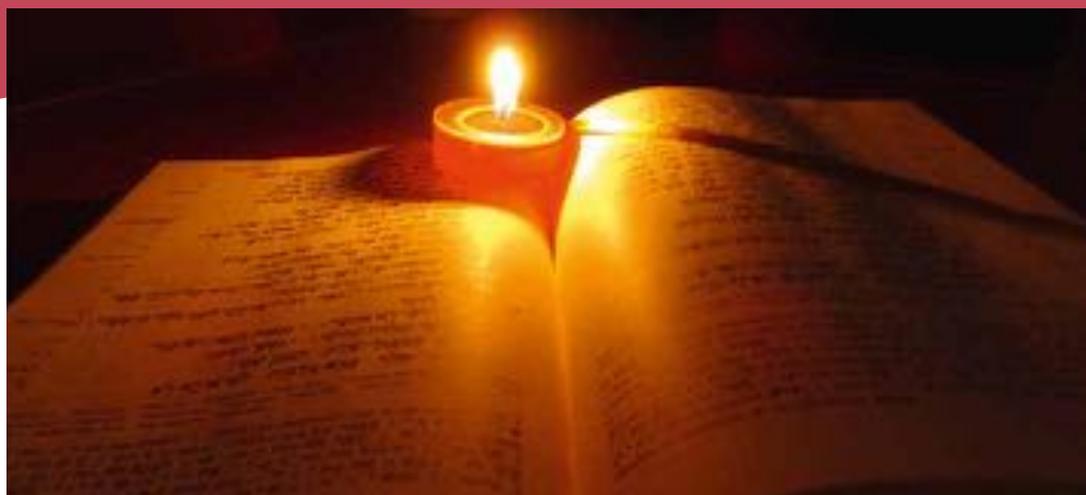


Le Caravage.

Anselm Grün: né en 1945, moine à l'Abbaye bénédictine de Münsterschwarzach (Allemagne) depuis l'âge de 19 ans. Dans les années 1970, il découvrit la tradition des moines de l'Antiquité et entrevit leur signification nouvelle, en lien avec la psychologie moderne. Il a étudié la philosophie, la théologie et l'économie. Il a été le directeur financier et le chef du personnel de l'abbaye de 1977 à 2013. Auteur de très nombreux ouvrages où il mêle approche théologique et psychologie, il a également écrit le pendant masculin de ce livre: «L'identité masculine en question» Ed. Médiaspaul 2005.

Un malentendu révélateur

Secteur des Coteaux du Soleil



« Jésus aurait pu remonter la vallée du Jourdain et éviter la Samarie. Mais l'évangéliste tient à situer son récit en ce lieu. Serait-ce parce que la rencontre avec la Samaritaine annonce la mission de l'Eglise auprès des non-Juifs? »

« C'est cette parole-là que la Samaritaine saisit enfin, et qui va l'inciter à partager cette expérience avec les gens de Sychar qui, grâce à son témoignage, vont croire en Jésus-Christ. Un bel exemple pour les femmes chrétiennes d'aujourd'hui, appelées à dépasser leurs certitudes pour boire à la source d'eau vive qu'est le Christ et témoigner de leur foi! »

Par Isabelle Vogt

Un malentendu révélateur

Un Juif qui parle à une Samaritaine, un malentendu sur l'eau, eau du puits ou eau vive, don de Dieu – voilà comment une femme en vient à témoigner de sa foi en Jésus-Christ.

PAR ISABELLE VOGT

PHOTO: ISABELLE VOGT

Ce mois-ci, nous parlons de la place des femmes dans l'Eglise et j'ai choisi l'épisode de la Samaritaine (Jn 4, 5-42). Prenez le temps de lire ce texte et relevez les mots, les paroles de la Samaritaine ou de Jésus qui vous interpellent, les lieux, la progression du récit, son aboutissement.

L'opposition Juifs – Samaritains en arrière-plan

Un petit retour en arrière s'impose pour éclairer ce récit. Au v. 4 il est dit que Jésus dut traverser la Samarie pour aller de Judée en Galilée. Etonnant sachant que les Juifs évitaient tout contact avec les Samaritains à cause de leur origine mélangée depuis la chute de Samarie en 721 av. J.-C. et de leurs divergences religieuses (cf. Si 50, 25-26; Lc 9, 52-53; 10, 33; Mt 10, 5). Les Samaritains avaient d'ailleurs leur propre temple sur le mont Garizim.

Jésus aurait pu remonter la vallée du Jourdain et éviter la Samarie. Mais l'évangéliste tient à situer son récit en ce lieu. Serait-ce parce que la rencontre avec la Samaritaine annonce la mission de l'Eglise auprès des non-Juifs?

Une suite de malentendus

Ce procédé littéraire est typique du quatrième évangile. Ici la Samaritaine se méprend à plusieurs reprises sur le sens des paroles du Christ, interprétant ce qu'elle entend en fonction de ses certitudes, de son quotidien. Jésus peut alors reformuler son propos et en préciser le sens, jusqu'à la révélation finale.

Malentendu 1 : qui a soif?

Lorsque Jésus lui demande à boire, elle

s'étonne qu'un Juif s'adresse à une femme, qui plus est à une Samaritaine (voir plus haut). Il lui répond au v. 10 en lui parlant de l'eau vive qu'il lui aurait donné si elle le lui avait demandé.

Malentendu 2 : d'où vient l'eau vive?

Ne comprenant pas, elle lui demande évidemment d'où viendrait cette eau. Jésus peut alors préciser sa pensée aux v. 13-14: « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle.* »

Malentendu 3 : plus d'effort à faire?

Dans ce pays proche du désert, quoi de plus naturel que de vouloir de cette eau vive qui étanche la soif pour ne plus avoir à venir chaque jour au puits, surtout pour une femme qui n'a pas de mari! Cette révélation (v. 18) ouvre une brèche: la Samaritaine reconnaît en Jésus un prophète, ce qui amène la révélation finale: « Je suis le Messie, le Christ, le fils du Père que l'on adorera désormais en esprit et en vérité. » (v. 23 + 26)

Une femme témoin du Christ

C'est cette parole-là que la Samaritaine saisit enfin, et qui va l'inciter à partager cette expérience avec les gens de Sychar qui, grâce à son témoignage, vont croire en Jésus-Christ. Un bel exemple pour les femmes chrétiennes d'aujourd'hui, appelées à dépasser leurs certitudes pour boire à la source d'eau vive qu'est le Christ et témoigner de leur foi!

« Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif. »



* Toutes les citations sont extraites de la traduction liturgique de la Bible, © AELF, Paris

Les femmes dans la Bible

Secteur de l'Entremont



« Les femmes sont les préférées de Dieu. (...) Il a besoin de la femme, parce que touché de compassion par les souffrances des humains, Dieu trouve toujours les moyens d'intervenir pour sauver le monde avec des petits événements qui permettront de faire le dépassement de l'obstacle. »

« A Sarah, femme stérile, Il lui donna d'enfanter un fils, car rien n'est impossible à Dieu, pour qu'Abraham devienne le père d'Israël. Puis, vint Moïse qui était condamné à mort par le Pharaon. C'est deux femmes qui l'ont sauvé des eaux. »

Par Danièle Cretton

Sommaire

02	Editorial
03	Secteur
04	Secteur
I-VIII Cahier romand	
05	Secteur
06	Agenda
07	Secteur
08	Méditation
	Livre de vie
	Adresses

Les femmes dans la Bible

PAR DANIELLE CRETTON
PHOTOS: CASIMIR GABIOUD

Les femmes sont les préférées de Dieu. Oui, parce que la femme occupe devant Dieu une place spécifique, nécessaire à l'accomplissement du dessein de sa Création. Il a besoin de la femme, parce que touché de compassion par les souffrances des humains, Dieu trouve toujours les moyens d'intervenir pour sauver le monde avec des petits événements qui permettront de faire le dépassement de l'obstacle. Donc, Dieu co assume les tâches nécessaires à l'élaboration de la vie dont les femmes sont dépositaires. Dieu ouvre des brèches, par les femmes, pour que la vie continue. Non, Il n'a pas appelé des managers, des rois, des généraux pour relever son peuple en péril.

NON, d'abord, il y eut EVE, dont Il avait absolument besoin pour donner la vie à ce jardin et pour tenir compagnie à Adam, qui s'ennuyait.

A Sarah, femme stérile, Il lui donna d'enfanter un fils, car rien n'est impossible à Dieu, pour qu'Abraham devienne le père d'Israël. Puis, vint Moïse qui était condamné à mort par le Pharaon. C'est deux femmes qui l'ont sauvé des eaux.

Dans l'Ancien Testament, dès lors, qu'il y avait péril pour la race de Jessé, Dieu envoyait des femmes à la rescousse pour redonner vie à ce peuple anéanti. On pense à Esther, qui osa braver son roi et lui parler d'une voix forte pour lui dire la misère de son peuple et l'obliger à le sauver.

Il y eut Judith, qui tua Holopherne, qui voulait exterminer le peuple d'Israël. Par son courage, elle sauva ce peuple martyrisé.

Ruth a fait de même, elle a osé l'interdit et risqué sa vie, pour devenir la femme de Booz, et ainsi, continuer à bâtir la maison d'Israël.

Plus près de nous, il y eut Marie, Mère de Dieu, qui, par son oui magique a bien voulu sauver les humains en devenant la Mère de Jésus. Sans oublier, qu'au pied de la croix, ce sont les femmes qui sont restées là, fidèles et bouleversées avec Jean, le seul apôtre.

Et c'est Marie-Madeleine, la première à qui Jésus annonça sa résurrection qui est envoyée pour le dire aux apôtres.

Domage, la place me manque pour dire toutes les femmes d'hier et d'aujourd'hui, qui, dans le secret, sont fidèles à leur mission de vie. Il y en eut beaucoup!

Enfin, Jésus fut le premier féministe. Il savait lui que la femme osait aller dans l'au-delà de Dieu, son mystère d'amour, pour co créer la vie et sa race à jamais.



Les catéchistes de notre secteur.

Editeur Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Casimir Gabioud, 1937 Orsières, tél. 027 783 16 77

E-mail: casimir.gabioud@paroisse-orsiers.ch

Photo couverture: Arrivée du chemin de croix, station N° 15. Photo: Casimir Gabioud

Personnes de contact pour vos suggestions

Bourg-Saint-Pierre: Responsable locale des abonnements: Léa Balleys, tél. 027 787 11 64

Liddes: Equipe de rédaction: Séverine Gabioud

Responsable locale des abonnements:

Nadine Exquis, tél. 027 783 27 37

Orsières: Equipe de rédaction: Danièle Cretton

Sembrancher: Equipe de rédaction: Nicole Rebord

Responsable locale des abonnements:

Anne-Marie Bertolini, tél. 027 785 14 08

Maquette et Cahier romand

Essencedesign, Lausanne

Abonnement: Fr. 40.—, Soutien dès: Fr. 50.—

Gestion des abonnements: Geneviève Exquis,

Liddes, tél. 027 783 32 16

Compte: 19-11772-5



La place des femmes dans l'Eglise?

UP Saint-Barnabé



« D'abord, ce sont elles qui initient les enfants à la rencontre avec Jésus, grâce à leur foi, leur sensibilité et leur patience. Elles sont pratiquement les seules à s'occuper des groupes de catéchèse. Lors des réunions de parents, ce sont les mamans qui sont présentes en majorité. »

« Dans nos communautés, comme dans la société, les femmes donnent toute leur énergie en faveur de la vie et de la rencontre, mais elles sont souvent peu reconnues. Comme si tout était acquis! »

« Le 14 mai, c'est la Fête des mères... Nous anticipons nos vœux pour cette journée, tout en nous rappelant que la vie que les mamans portent en elles et qu'elles protègent est à fêter au quotidien! »

Par Roger Mburente

La place des femmes dans l'Eglise?

ÉDITORIAL

PAR ROGER MBURENTE

PHOTO: AMÉLIE BURI

Le dossier romand de ce numéro est consacré à la place des femmes dans l'Eglise. Dans les récits de la Passion et de la Résurrection, une place importante est accordée à un groupe de femmes. Au moment de la Croix, elles sont là; à la Résurrection aussi, elles sont là, premières témoins de la Bonne Nouvelle!

Aujourd'hui, la réalité est la même. Dans nos communautés, la place des femmes est tellement importante que, sans elles, la «boutique» aurait déjà fermé.

D'abord, ce sont elles qui initient les enfants à la rencontre avec Jésus, grâce à leur foi, leur sensibilité et leur patience. Elles sont pratiquement les seules à s'occuper des groupes de catéchèse. Lors des réunions des parents, ce sont les mamans qui sont présentes en majorité.

Dans les différents services d'Eglise, combien de femmes s'engagent-elles en toute discrétion? Un nombre impressionnant! Dans le quotidien de la vie paroissiale, elles sont nombreuses à faire «tourner la machine» et, surtout, à lui donner une âme.

Dans nos communautés, comme dans la société, les femmes donnent toute leur énergie en faveur de la vie et de la rencontre, mais elles sont souvent peu reconnues. Comme si tout était acquis! Elles ont des talents d'éducatrices, de négociatrices, d'organisatrices! Nous en tirons tous profit sans



Eva Frutschi au service de la vie à Murmera (Burundi).

même nous en rendre compte!

Aujourd'hui, nous voulons leur exprimer notre gratitude pour tout ce qu'elles apportent à la société et aux communautés paroissiales! Comme Marie, elles ont une place difficile mais primordiale! Souvenons-nous, à Cana, ils n'avaient plus de vin. Et Marie a dit aux serveurs: «Faites tout ce qu'il vous dira.» Et le signe de l'eau changée en vin se concrétisa! Marie, comme toutes les mamans, a su anticiper, et la fête a pu avoir lieu! Le 14 mai, c'est la Fête des mères... Nous anticipons nos vœux pour cette journée, tout en nous rappelant que la vie que les mamans portent en elles et qu'elles protègent est à fêter au quotidien!

Comme Jésus...

Paroisse catholique de langue française de
Berne



« Maintes fois dans ma vie, j'ai recueilli le témoignage de femmes qui étaient plus à même de me parler de leur espérance chrétienne. Comme si Dieu se déclinait plus facilement au féminin ? »

« Et souvent la question se pose quant à savoir pourquoi celles-ci ne peuvent pas devenir prêtres à part entière. La réponse théologique est toute simple, peut-être trop simple... : c'est parce que Jésus était un homme. Un prêtre doit être comme Jésus. »

« Ce "comme Jésus" est bien plus qu'être un homme ou une femme. Croyez-moi, j'y travaille et j'ai encore beaucoup à faire... »

Par l'abbé Christian

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Portrait
 04-05 Générations

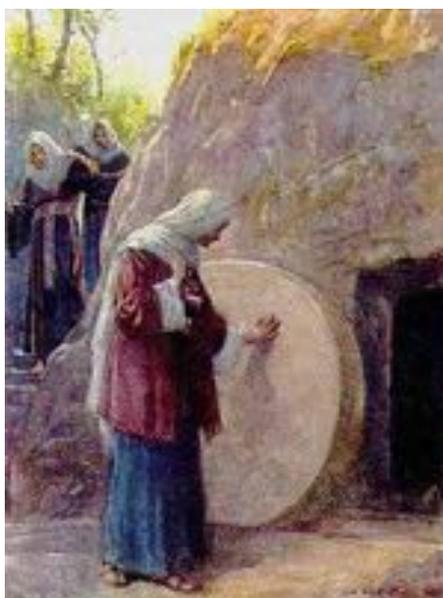
 06-07 **Eclairage**

 08 Formation
 09 Témoin
 10 Rencontre
 11 Agenda
 Adresses
 Horaire
 12 Prière
 Culture

Comme Jésus...

PAR L'ABBÉ CHRISTIAN
 PHOTO: PAROISSE ELSA, FRANCE

Le plus ancien souvenir que j'ai en lien avec ma foi est la présence de ma mère auprès de mon lit, faisant avec moi la prière du soir. C'est donc avec cette présence féminine que j'ai balbutié mes premiers « Notre Père » et le « Je vous salue Marie ». Je me souviens de cette voisine chez qui j'admirais un gros livre plus épais qu'une quinzaine de bandes dessinées, dans lequel elle lisait si souvent. « C'est la Bible, l'histoire du Peuple de Dieu et de Jésus », me disait-elle. Dans ma mémoire, il y a encore le chant de ces Sœurs franciscaines qui m'avaient accueilli dans leur école enfantine. Maintes fois dans ma vie, j'ai recueilli le témoignage de femmes qui étaient plus à même de me parler de leur espérance chrétienne. Comme si Dieu se déclinait plus facilement au féminin ?



Mon ministère pastoral, je le partage avec des femmes théologiennes qui ont fait les mêmes études que moi. Et souvent la question se pose quant à savoir pourquoi celles-ci ne peuvent pas devenir prêtres à part entière. La réponse théologique est toute simple, peut-être trop simple... : c'est parce que Jésus était un homme. Un prêtre doit être comme Jésus. Enfant déjà, mon curé m'avait donné cette réponse, alors que je m'étais informé auprès de lui sur ce que je devais faire pour devenir prêtre. J'avais 7 ou 8 ans. Et mon bon curé m'avait répondu : « Il faut que tu sois comme Jésus. » Or, ce que je savais de Jésus est que sa maman s'appelait comme la mienne, Marie. Mais j'avais également appris qu'Il était fils unique. Pour moi c'était un réel choc, car j'avais trois frères. Il me semblait que toutes les portes s'étaient closes puisque je ne pouvais pas être comme Lui. J'ai dû apprendre que ce « comme Jésus » n'avait rien à voir avec le nombre de frères ou de sœurs, avec la manière de se coiffer ou avec la langue parlée. Ce « comme Jésus » est bien plus qu'être un homme ou une femme. Croyez-moi, j'y travaille et j'ai encore beaucoup à faire...

Editeur

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Monique Bernau

Marie-Annick Boss (mab)

Marie-France Celier

Lino de Faveri

Roger Pasquier (rp)

Isabelle Perrenoud

Xavier Pfaff

Christian Schaller

Pascale Schütz

Prochaine parution

Septembre 2017, n° 7

Délai de rédaction

Jeudi 22 juin

Photo couverture

« Le Christ dans la maison de Marthe et Marie »,

Jan Vermeer van Delft, huile sur toile, 1654-1655,

National Gallery of Scotland, Edinburgh

Photo: Wikimedia Commons

Maquette

Essencedesign, Lausanne



Pension Villa Maria
 1904 – 2004

Séjours de courte et longue durée.
 Accueil étudiantes, élèves, apprenties,
 stagiaires, mères et enfants...
 Ressourcement, repos et calme
 pour une nuit ou des mois...
Soyez les bienvenues!
 Kapellenstrasse 9, Berne
Tél. 031 381 33 42
 E-mail: pensionvillamaria@bluewin.ch

Pape François: « Pour une présence féminine plus affirmée dans l’Eglise »

Paroisse catholique de langue française de Berne



« L'historienne italienne Lucetta Scaraffia relève, dans son livre *Du dernier rang – Les femmes et l'Eglise*, que "le christianisme est la première – et la seule – religion qui ait attribué la même valeur spirituelle aux femmes et aux hommes" et que "le mariage chrétien a été le premier à prévoir les mêmes droits et les mêmes devoirs pour les deux époux". Elle rappelle par ailleurs que "dans l'histoire chrétienne les femmes ont joué un rôle décisif" (...) Mais au début du XXe siècle, constate Lucetta Scaraffia, la situation s'est renversée "durant la période où s'est affirmée l'émancipation féminine dans les sociétés occidentales, tandis que l'Eglise restait complètement étrangère à toute transformation qu'elle avait pourtant favorisée". »

Par Marie-France Celier

Pape François: « Pour une présence féminine plus affirmée dans l'Église »

Dès le début de son pontificat, le pape François a souligné « l'apport indispensable des femmes à la société ».



Barbara Jatta, directrice des Musées du Saint-Siège.

PAR MARIE-FRANCE CELIER
PHOTO: MUSÉE DU VATICAN

Le Pape a affirmé que la présence des femmes doit être garantie notamment « dans les divers lieux où sont prises des décisions importantes, aussi bien dans l'Église que dans les structures sociales » (*La joie de l'Évangile*). Il a nommé plusieurs femmes à des postes de responsabilités au Vatican et une commission a été créée pour étudier la question du diaconat des femmes.

La révolution du christianisme pour les femmes

L'historienne italienne Lucetta Scaraffia relève, dans son livre *Du dernier rang – Les femmes et l'Église*, que « le christianisme est la première – et la seule – religion qui ait attribué la même valeur spirituelle aux femmes et aux hommes » et que « le mariage chrétien a été le premier à prévoir les mêmes droits et les mêmes devoirs pour les deux époux ». Elle rappelle par ailleurs que « dans l'histoire chrétienne les

femmes ont joué un rôle décisif » : autour de l'an 1000, Hildegarde de Bingen prêchait dans la cathédrale de Cologne et au XIV^e siècle, Catherine de Sienne prenait la parole au cours d'un synode « et on l'écoutait ». Mais au début du XX^e siècle, constate encore Lucetta Scaraffia, la situation s'est renversée « durant la période où s'est affirmée l'émancipation féminine dans les sociétés occidentales, tandis que l'Église restait complètement étrangère à toute transformation qu'elle avait pourtant favorisée ».

Un tournant avec le pape François ?

Le pape François ne se contente pas d'avoir des paroles claires contre la marginalisation des femmes dans l'Église. Il en a, par exemple, nommé plusieurs à des postes de responsabilités au Vatican : l'historienne de l'art **Barbara Jatta**, première femme directrice des Musées du Saint-Siège ; la Franciscaine **sœur Mary Melone**, première femme à diriger une université pontificale, l'Université Antonianum ; la sociologue **Margaret Archer** présidente de l'Académie pontificale des Sciences sociales ; **Paloma Garcia Ovejero**, vice-directrice du Bureau de presse du Vatican ; **sœur Nicoletta Spezzati**, sous-secrétaire de la Congrégation pour les instituts de la vie consacrée et les sociétés de vie apostolique ; **Flaminia Giovanelli**, numéro trois du Conseil pontifical Justice et Paix. Le Pape a également créé une commission chargée d'étudier le diaconat des femmes, dont la première réunion a eu lieu le 25 novembre 2016. Ce sont les supérieures générales de congrégations qui en ont proposé l'idée au pape. Reste que, constate par exemple Lucetta Scaraffia : « Les résistances à l'intérieur de la Curie sont très fortes » et elle appelle les femmes à mener elles-mêmes la « révolution ».

La place des femmes dans l'Eglise: chez nous



La plupart des catéchistes de notre UP sont des femmes!

C'est un sujet qui revient souvent sur le tapis en Europe et on le comprend! Depuis les années 1960, la place de la femme dans la société a changé énormément. Or l'Eglise exerce sa mission au cœur du monde. Beaucoup reprochent à l'Eglise de ne pas avoir suffisamment pris en compte ce changement... Qu'en est-il?

**PAR L'ABBÉ JEAN GLASSON
PHOTOS: GÉRARD DÉVAUD,
GEORGES LOSEY**

Il est vrai que si l'on a à l'esprit que «l'Eglise c'est avant tout les prêtres», on sera choqué par le fait que seuls les hommes peuvent recevoir l'ordination sacerdotale. Et c'est souvent à ce niveau que le débat se focalise. Pourtant, très concrètement, les femmes ont une place importante dans l'Eglise. A tous les niveaux, elles sont présentes: paroisses, évêchés, curie romaine... et pas d'abord pour faire la cuisine ou la lessive!

Dans les unités pastorales de notre diocèse, les équipes pastorales sont composées de prêtres, de religieux(euses), de diacres et de laïcs. Et parmi ces derniers, les femmes sont bien représentées, car elles sont plus nombreuses que les hommes! Etre membre de l'équipe pastorale, c'est partager l'exercice de la charge pastorale avec le curé modérateur. Il s'agit donc d'une fonction de responsabilité confirmée par une mission canonique de l'évêque.

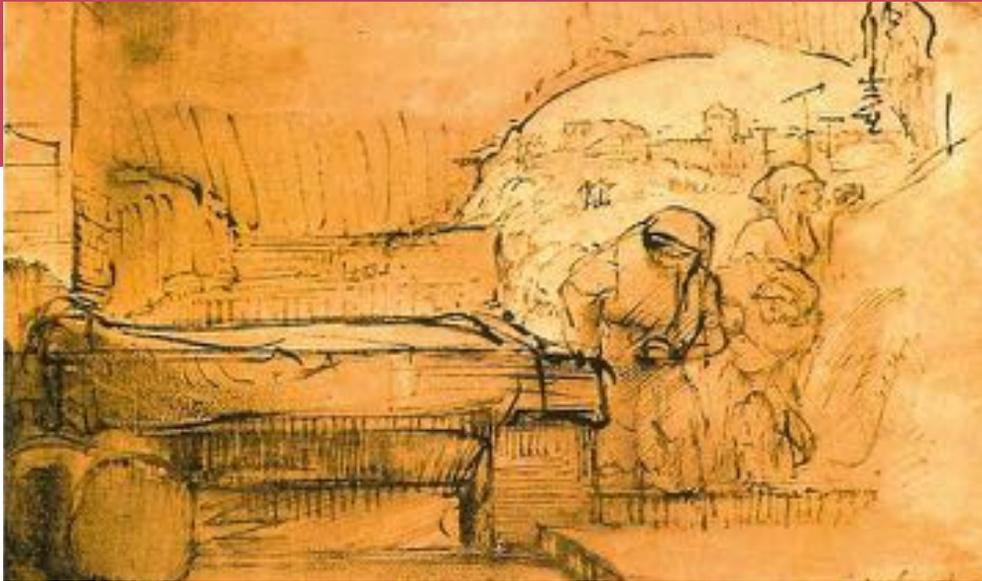


Il est aussi très aisé de constater que nos conseillers de paroisses sont très souvent... des conseillères! Il en va de même dans les conseils pastoraux ou de communautés. Or ces conseils ont des rôles clés à jouer pour prendre les bonnes décisions en ce qui concerne la vie pastorale, spirituelle et financière des catholiques d'une région. Notre diocèse est même très audacieux, puisqu'une femme, Mme Myriam Stocker, siège au conseil épiscopal avec la charge de la planification pastorale, de l'accompagnement des équipes et de l'accueil des prêtres venus d'ailleurs (c'est elle qui a contribué à l'accueil de notre abbé Antoine Kankoe et de ses confères venus du Togo). Les derniers papes ont cependant régulièrement demandé aux Eglises particulières et à la curie romaine de bien veiller à cette représentation des femmes dans les divers organismes. Ils constatent que des progrès ont été faits, mais demandent que cela continue!

Il s'agit de se rappeler cependant que c'est le Christ qui gouverne l'Eglise par l'action de l'Esprit Saint! Et lorsque le Christ parle de «pouvoir», il en parle comme d'un service. Le sacrement de l'Ordre, les charismes personnels de chacun, les qualités particulières des hommes et des femmes, tout cela doit être mis au service de la croissance de la communauté chrétienne. C'est ainsi qu'elle se laisse conduire par Jésus pour être dans le monde «le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain» (Concile Vatican II, constitution *Lumen Gentium*, n° 1).

Femmes dans l'Eglise

UP Rives de l'Aire



« Avec leur raffinement, comme les gardiennes du temple, elles sont les garantes de la société, du monde et de l'Eglise. Elles ont en elles la beauté du divin qui leur donne d'engendrer la vie dans toutes ses dimensions. »

« Dans l'Eglise on ressent plus le besoin de revendiquer une reconnaissance, le besoin d'être partie prenante des décisions importantes, d'être perçues comme des co créatrices de l'Eglise. »

« Avec le poids des siècles l'Eglise s'est contentée de reproduire le modèle de la société civile. Elle a manqué de s'aligner au message de Jésus, qui, par son attitude d'ouverture et d'accueil, rompt avec les principes de la société de son époque. »

« Cela n'a cependant jamais empêché les femmes d'agir, en même temps, dans l'ombre et dans la lumière, dans la discrétion et l'efficacité. »

Par Catherine Menoud

Femmes dans l'Eglise

SECTEUR

PAR CATHERINE MENOUD
PHOTO: DR

Les femmes portent la vie, elles la mettent au monde. Elles la nourrissent et lui prodiguent les bons soins. Elles lui donnent tendresse et amour.

Avec leur raffinement, comme les gardiennes du temple, elles sont les garantes de la société, du monde et de l'Eglise. Elles ont en elles la beauté du divin qui leur donne d'engendrer la vie dans toutes ses dimensions.

Ce sujet de la place des femmes dans la société, le monde et l'Eglise est récurrent. Il donne en effet de quoi réfléchir. D'un côté, dans les milieux dirigeants ou d'affaires, on cherche à établir un quota pour les femmes. De l'autre, dans le monde du travail, à formation ou à responsabilité égale, les salaires n'ont pas la même valeur à la fin du mois.

C'est une place qui ne semble pas aller de soi, comme si la mémoire collective s'était arrêtée aux écrits mythiques de la création. Aurait-ils influencé l'idée d'infériorité de la femme sur l'homme? Au jardin d'Eden on accusera volontiers la femme d'avoir cédé à la tentation du fruit appétissant. On insiste moins sur l'homme qui n'a pas résisté à la séduction.

Dans l'Eglise on ressent plus le besoin de revendiquer une reconnaissance, le besoin d'être partie prenante des décisions importantes, d'être perçues comme des co-créatrices de l'Eglise.

Le pape François a nommé des femmes dans des commissions romaines; lors d'un Jeudi saint il a lavé et baisé les pieds de prisonniers et de prostituées.

L'avancée est lente, disent certaines, mais avant c'était le point mort. A Genève, dans l'équipe du Vicariat, la présence d'une femme comme adjointe est depuis longtemps une réalité. L'une d'entre elle vient d'être nommée en la personne d'Isabelle Nielson.

Dans l'Evangile on les retrouve fréquemment. A l'exception de Marthe et Marie, elles sont présentées comme des femmes de mauvaise vie, des pécheresses, des veuves, des souffrantes.

Mises au centre pour être jugées, Jésus les rétablit dans leur dignité. Mises à l'écart par leur état de vie, il leur donne un nouveau statut.

N'ayant plus rien à perdre, ces femmes se risquent à croire à l'espérance du salut.

C'est en premier aux femmes que Jésus a réservé de se manifester comme ressuscité. La panique dans les entrailles et en même temps remplies de joie, elles ont été appelées à témoigner de ce qu'elles ont vu et entendu de la part de Jésus: *Il vous précède désormais en Galilée.*

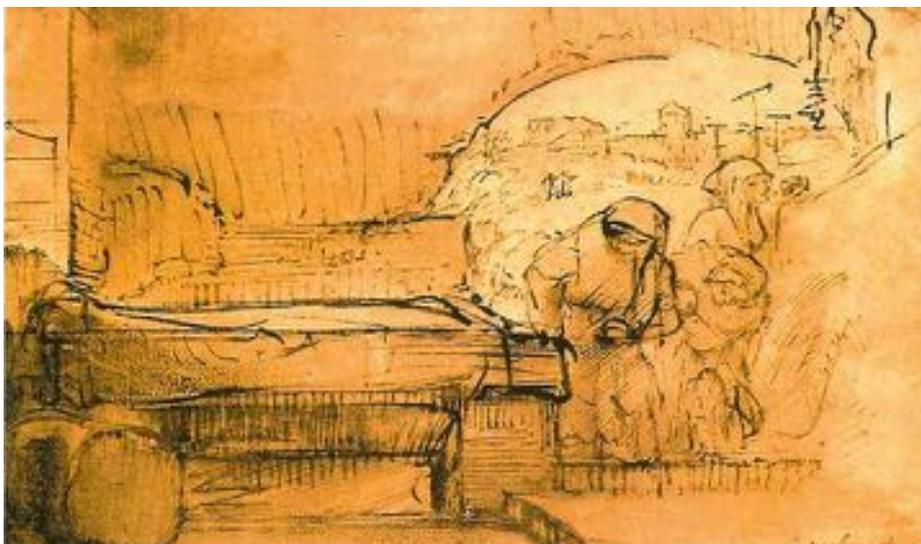
Dans les premières communautés chrétiennes on retrouve des femmes d'exception: par exemple Lydie. Elle dirigeait une entreprise de teinture et de tissus de pourpre. Influente, après son baptême, elle s'est trouvée tout naturellement à la tête de la communauté qui se rassemblait dans sa maison. Si les femmes ont évangélisé, elles ont aussi témoigné de l'Evangile par le martyre: Félicité et Perpétue en sont des exemples.

Avec le poids des siècles l'Eglise s'est contentée de reproduire le modèle de la société civile. Elle a manqué de s'aligner au message de Jésus, qui, par son attitude d'ouverture et d'accueil, rompt avec les principes de la société de son époque.

Cela n'a cependant jamais empêché les femmes d'agir, en même temps, dans l'ombre et dans la lumière, dans la discrétion et l'efficacité.

Elles n'aspirent qu'à une certaine complémentarité.

MERCI à toutes les femmes de notre Unité pastorale pour leur engagement, leur dévouement, leur prière et leur témoignage.



Les femmes au tombeau, Rembrandt, 1655.

L'éternel... féminin

Secteur des deux-rives



« Les femmes ont le mieux compris l'enseignement de Jésus. Serait-ce parce qu'il les traitait sur un pied d'égalité?

Pourtant, on constate misogynie et androcentrisme au sein de l'Eglise, où la femme est, au mieux une aide de l'homme (Gn 2,18) »

« Sans vouloir rivaliser avec Dieu, les femmes ont une place à prendre – les religieuses représentent 80% des consacrés - : "(...) sans les femmes, l'Eglise ne peut pas penser l'avenir car elles n'acceptent plus de la soutenir, de la servir sans être écoutées. »

Par Dominique Marie

Sommaire

02	Editorial
03-05	Témoins
06-07	Catéchèse
08-09	Eclairage
10	Jeunesse
11-14	Vie des paroisses
	Livre de vie
15	Tableau horaires
16	Méditation
	Adresses

L'éternel...
féminin

TEXTE ET PHOTO PAR DOMINIQUE MARIE

Arrêtons-nous un instant sur l'éternel... féminin et portons le regard sur cette affiche « Comment battre Dieu en compétence? » prise dans les rues de Genève à votre intention, car une réponse possible m'est apparue: en étant femme, pardieu!

Choquant, provoquant, voire hors sujet?

Les femmes ont le mieux compris l'enseignement de Jésus. Serait-ce parce qu'il les traitait sur un pied d'égalité? Pourtant, on constate misogynie et androcentrisme au sein de l'Eglise, où la femme est, au mieux, une aide de l'homme (GEN 2, 18).

Le lot des femmes est-il cantonné au « Kinder-Kirche-Küche »? La **femme** est plurielle, polyvalente, **femme** multi-facettes: sainte, sorcière, tentatrice, divinité, passeuse de message, parfois transgressive, mais surtout **femme hologramme**, car largement en deçà de son potentiel, qu'elle vit en prose comme M. Jourdain.

Les femmes devraient avoir **voix** au chapitre¹, dans une égalité prônée par les Evangiles, le droit d'être entendu étant l'un des droits... de l'homme (art. 10). Pourtant en 2016, c'est sur une *chaise du fond* qu'une « auditrice » a pu prendre place au Synode, juste tolérée; attitude dénoncée par cette « féministe du Vatican », dans son ouvrage². Qui s'intéresse aux questions féminines en Eglise? 95 % des chercheurs sont des femmes qui seront lues par... des femmes³.

« Infiniment reine parce qu'infiniment servante » disait Charles Péguy. Pourtant pas servile, mais appelée à un but suprême. Prenons Marie: « d'elle dépend l'acceptation du dessein de Dieu » (LC1 46-55). « Ce que femme veut » versus la « toute puissance ». « [Marie] refuse d'être l'employée de l'Histoire ou le pion domestique [...] à la solde de quelque force mystérieuse et subtilement contraignante »⁴. Pour l'auteur, le rôle de Marie ne s'arrête pas à la mort de Jésus, mais « provoque au contraire la persévérance, [...] l'ouverture avec un acharnement sans violence contre lequel se « brisent les dents des impies » [...] »⁵: il faut *re-susciter* [sic] des voies d'avenir pour l'Eglise.

Sans vouloir rivaliser avec Dieu, les femmes ont une place à prendre – les religieuses représentent 80% des consacrés –²: « [...] sans les femmes, l'Eglise ne peut pas penser l'avenir car elles n'acceptent plus de la soutenir, de la servir sans être écoutées »².

Gageons que l'ouverture du pape François leur offre cette opportunité.



Interrogation lancée via la manchette d'un journal genevois de février 2017.

Editeur

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-A. Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-A. Puenzieux

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale

Responsables: Abbé Robert Zuber
Jean-Christophe Crettenand

Equipe de rédaction

Agnès Ançay
Dominique Marie
Pierre-Georges Produit
Laurence Buchard
Geneviève Thurte

Prochain numéro

Mai 2017: L'Eglise et la violence

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Photo couverture

Concert, OpenSky 2015 à Fully.

Photo: YVES CRETETAZ

- 1 Au Moyen-Age, le chapitre était une assemblée tenue par des religieux au sein d'un monastère, ou d'un ordre: <http://originedesmots.blogspot.ch/2014/11/avoir-voixdroit-au-chapitre.html> + règle de saint François.
- 2 Lucetta Scaraffia. *Du dernier rang: Les femmes et l'Eglise*. Salvator, 2016.
- 3 Marie-Andrée Roy. *Les femmes, le féminisme et la religion*. Université Laval, 2001.
- 4 Yves Louyot. *Marie, la femme qui a dit non*. Viviers, 2003, p. 90.
- 5 Yves Louyot. *Marie, la femme qui a dit non*. Viviers, 2003, p. 92.

Que deviendrait l'Eglise sans les femmes?

Décanat de Sion



« Je vous propose d'évoquer quelques couplets du magnifique chant de la vocation et de la mission de la femme dans l'Eglise. »

« Quand le téléphone sonne pour demander un sacrement, 9 fois sur 10, c'est une femme. Quand je prie à l'église, c'est souvent une femme qui vient déposer des fleurs ou allumer un cierge, quelquefois avec un enfant. Merveilleux! »

« Il faut se réjouir de nos différences. Chacun a son rôle unique à jouer! Qu'elle serait triste, l'égalité, si nous avions tous les mêmes qualités.

Mesdames, merci du fond du cœur pour ce que vous êtes et ce que vous faites! L'Eglise a besoin de vous! »

Par le vicaire Denis Lamon

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Événement
 04-05 Génération
 06 Formation
 07-08 Décanat
- I-VIII Cahier romand**
- 09-13 Agendas
 14 Livre de vie
 15 Horaire - Adresses
 16 Méditation

Que deviendrait l'Eglise sans les femmes?

PAR LE VICAIRE DENIS LAMON
 DESSIN: JFK

A qui Jésus apparaît-il en premier comme Ressuscité le matin de Pâques et confie-t-il la mission d'annoncer cette Bonne Nouvelle? Aux saintes femmes!

Régulièrement, comme dans le refrain d'une chanson, on reproche à l'Eglise d'être misogyne. Les refrains, c'est monotone, car répétitifs... Je vous propose d'évoquer quelques couplets du magnifique chant de la vocation et de la mission de la femme dans l'Eglise.

La douceur, la délicatesse, la tendresse, l'intuition, la patience, la capacité d'adaptation dans les situations difficiles, c'est inscrit dans le cœur des femmes.

Personnellement je m'émerveille devant tout ce qui est transmis au niveau de la foi par les femmes:

Quand le téléphone sonne pour demander un sacrement, 9 fois sur 10, c'est une femme. Quand je prie à l'église, c'est souvent une femme qui vient déposer des fleurs ou allumer un cierge, quelquefois avec un enfant. Merveilleux! Qui, dans la majorité des cas, apprend à prier aux enfants? Maman ou grand-maman! Qui s'engage pour accompagner les enfants lors des journées de retraite? Les mamans! Combien de femmes sont-elles engagées dans nos paroisses, par rapport aux hommes? Le pourcentage est écrasant. Sans vous, mesdames, les paroisses n'existeraient pas!

Et vous savez faire cela si naturellement, si gracieusement... c'est inscrit dans vos entrailles!

Saint Jean-Paul II appelait cela le « génie féminin ».

Mais les humains cherchent toujours à obtenir ce qu'ils n'ont pas ou ne sont pas... Mystérieusement!

Tenez, moi par exemple, quand je célèbre la messe ou que j'administre un sacrement, je le fais avec joie bien sûr puisque je l'ai reçu par vocation, mais je vous envie un peu. Ce que je sème dans le cœur de vos enfants, par exemple, c'est vous qui aurez le bonheur de le faire grandir, de le protéger au quotidien et de le voir s'épanouir.

Il faut nous réjouir de nos différences. Chacun a son rôle unique à jouer! Qu'elle serait triste, l'égalité, si nous avions tous les mêmes qualités.

Mesdames, merci du fond du cœur pour ce que vous êtes et ce que vous faites! L'Eglise a besoin de vous!

**Editeur**

Saint-Augustin SA – 1890 Saint-Maurice

Directrice générale

Dominique-Anne Puenzieux

Rédaction en chef

Dominique-Anne Puenzieux

Secrétariat de rédaction

Claude Jenny tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
 email: bpf@staugustin.ch

Service publicités

Publi-Annonces SA
 Rue Jacques-Grosselin 25, 1227 Carouge GE
 Tél. 022 308 68 78

Abonnement

Journal des Paroisses
 Rue Saint-Guérin 3, 1950 Sion
 Tél. 027 323 68 20
 CCP 17-631382-8
 Fr. 30.- | De soutien: Fr. 40.-

Rédaction locale

Maria Gessler, Pré d'Amédée 20, 1950 Sion
 Tél. / fax 027 322 28 60

Equipe de rédaction

Marie-Renée Clivaz, Philippe D'Andrès,
 Antoine Gauye, Charly Monnet,
 Jean-Hugues Seppay, Léonidas Uwizeyimana

Maquette

Essencedesign SA, Lausanne

Couverture

Jean-Claude Gadmer

Burkini, burqa: tout un plat!

Secteur de Bagnes



« Ce tissu disparaîtra-t-il l'automne venu? Mais un tissu, qu'on le veuille ou non, est un symbole, un drapeau. »

« A 16 ans, plus de jambes! Dans ce contexte de violence, comment peut-on imaginer que, dorénavant, sa famille et ses amis puissent considérer positivement tout signe d'islamité? Que des bonze se baignent dans leurs grands saris jaunes, cela ferait plutôt rire. Mais burkini, burqa et compagnie rappellent douloureusement ces victimes qui nous sont proches. »

« Il s'agirait plutôt de convaincre les musulmans qu'il n'est pas dans leur intérêt de provoquer la culture dans laquelle ils vivent et qui les portent, car ils en seront probablement les premières victimes. »

Par Jean-Charles Labelle

Burkini, burqa: tout un plat!

SECTEUR

PAR JEAN-CHARLES LABELLE, VERBIER
PHOTOS: WWW.CATH.CH

Ce tissu disparaîtra-t-il l'automne venu? Mais un tissu, qu'on le veuille ou non, est un symbole, un drapeau. Et il est vrai qu'il pose problème... Récemment, une de mes amies se trouvait à l'aéroport de Bruxelles avec sa fille de 16 ans. Elles s'y trouvaient au mauvais moment... ça a explosé! En plus d'atteintes à de nombreux organes, elle a perdu ses deux jambes. On a dû les lui amputer. A 16 ans, plus de jambes! Dans ce contexte de violence, comment peut-on imaginer que, dorénavant, sa famille et ses amis puissent considérer positivement tout signe d'islamité? Que des bonzes se baignent dans leurs grands saris jaunes, cela ferait plutôt rire. Mais burkini, burqa et compagnie rappellent douloureusement ces victimes qui nous sont proches.

Faut-il donc que la loi les interdise? Cela semble difficile de la faire respecter ensuite, surtout si l'on en juge par le nombre de burqas dans certaines banlieues... Intervenir sur les plages avec à l'appui déploiement de forces de police? Je pense que l'on multiplie ainsi les accrocs et qu'on ne règle pas le fond de la question.

Il s'agirait plutôt de convaincre les musulmans qu'il n'est pas dans leur intérêt de provoquer la culture dans laquelle ils vivent et qui les portent, car ils en seront probablement les premières victimes. Cette nouvelle polémique risque de les placer encore davantage en marge de la communauté nationale. Tous en subiront



La burqa.

les conséquences et il leur sera encore plus difficile de trouver du travail ou, tout simplement, de vivre en paix en France.

Pour notre part, nous, chrétiens, mettons plutôt en pratique les paroles du Seigneur et de l'apôtre Paul et misons sur une foi discrète et persévérante qui nous conduit dans la liberté:

« Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Mt 6, 6)

« Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Mt 6, 17-18)

« C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé. Car le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est Esprit. » (2Co 3, 12-18)



Sœur Ingrid Grave, prise pour une musulmane en raison de son voile.

A l'irraisonnable, elle a consenti

Paroisse catholique de langue française de
Berne



« Déçu, incapable de cautionner la corruption, il a démissionné de ses fonctions. Mais, Dorothee le sait: la raison de son tourment est ailleurs. »

« L'Esprit est à l'œuvre. Sous son toit. Il s'approche. Lumineux et brûlant d'une inextinguible soif, Nicolas s'avance. Ses yeux doucement confiés à ceux de sa chère épouse, il ose enfin: "Le Seigneur m'appelle." Dorothee se tait: elle aussi L'a entendu. »

« Elle s'engage dans une union sacrée à laquelle, le cœur brisé par l'émotion, elle consent: "Va, Nicolas! Le Père t'attend." »

Par Isabelle Perrenoud

A l'irraisonnable, elle a consenti

PORTRAIT

A un acte fou qui la laisse, très jeune encore, sans époux, elle dit oui. Librement. Malgré des enfants en bas âge. Immense sacrifice sans lequel nous manquerions, aujourd'hui encore, la lumière d'un artisan de paix, l'intercession d'un saint patron. Pour nous, à l'irraisonnable, elle a consenti...

PAR ISABELLE PERRENOUD
PHOTO: SRF KULTUR

Dorothee de Flüe observe discrètement son mari. Quelque chose a changé: une pensée s'est approfondie. En lui. Elle l'habite, l'emplit, mobilise son énergie. Il semble amaigri. Plus que jamais, sa silhouette élancée paraît vouloir toucher le Ciel. Dans le silence. Dans le secret. La raison en est sans doute le jeûne qu'il s'impose. Depuis l'enfance, il préfère la prière au pain. Ces dernières semaines, le regard embrasé, il n'a rien avalé du tout. Lorsque Doro-

thée, avec tendresse, lui a demandé: « Pas même une bouchée? », Nicolas a souri. Un sourire qui disait: « Pardonne-moi, mon aimée. »

Il n'est pas moins prévenant, mais plus distant. Et si proche en même temps. Derrière ce visage chéri, sous ses traits bien dessinés et ce front haut, Dorothee devine une tempête. Elle pressent un événement. Bouleversant. Elle voit bien que plus rien n'est comme avant. Avant quoi? Avant l'affaire du jugement? Là réside peut-être la clé de l'énigme: Nicolas, féru de justice, n'a pu, en tant que magistrat, annuler un verdict inique. Au nom de la vérité, il s'est battu. Cause perdue. Déçu, incapable de cautionner la corruption, il a démissionné de ses fonctions. Mais, Dorothee le sait: la raison de son tourment est ailleurs. Depuis vingt ans qu'elle vit à ses côtés, après lui avoir donné ses seize ans et dix enfants, son indéfectible confiance et son irréductible amour, elle connaît son homme: droit, travailleur, austère et sévère avec lui-même, généreux et conséquent avec les autres, humble et distingué, visionnaire et inspiré, il ne ploie pas devant l'adversité. Sa foi le porte à traverser les épreuves avec une sagesse et une élégance qui impriment à sa présence un rayonnement tel qu'il rappelle qu'en l'humain se cache le divin.



Dorothee de Flüe, statue à Sachseln, confectionnée par Rolf Brem, 1991.

Dorothee comprend soudain qu'aujourd'hui plus que jamais, le vent souffle dans sa maison. Sans savoir ni d'où il vient ni où il va, elle entend Sa voix. L'Esprit est à l'œuvre. Sous son toit. Il s'approche. Lumineux et brûlant d'une inextinguible soif, Nicolas s'avance. Ses yeux doucement confiés à ceux de sa chère épouse, il ose enfin: « Le Seigneur m'appelle. » Dorothee se tait: elle aussi L'a entendu. Depuis longtemps. Des larmes à fleur de paupières, l'âme déchirée, consciente de l'enjeu et de la puissance de Dieu, à son tour, par une douloureuse séparation, elle s'engage dans une union sacrée à laquelle, le cœur brisé par l'émotion, elle consent: « Va, Nicolas! Le Père t'attend. »

Témoignages



Saint-Augustin

Madame le Chancelier

Paroisse catholique de langue française
de Berne



« Sœur Annelies Kurmann fut la toute première femme de l'Eglise catholique à être appelée à la fonction de Chancelier. »

« Pour Mgr Wüst il était important de marquer par cette nomination que l'heure des femmes sur le plan du diocèse avait sonné. »

« Au début, j'étais considérée comme une nouveauté. Pour certains, ma présence a été saluée comme un signe d'ouverture. Pour d'autres, je représentais une menace. »

« Très vite j'ai compris que ma simple présence en tant que femme a donné aux réunions, qui à l'époque n'étaient constituées que d'homme, un style nouveau. Il paraît qu'ensuite leur manière de s'exprimer a changé entre eux... Etant donné que je collaborais étroitement avec l'évêque, j'ai souvent entendu le reproche que j'influçais les prises de décisions. Je ne cache pas que je donnais mon avis; mais en fin de compte c'était toujours l'évêque qui prenait les décisions nécessaires. »

Propos recueillis par l'abbé Christian

Sœur Annelies Kurmann de la Congrégations des Sœurs de Baldegg fut la toute première femme de l'Eglise catholique à être appelée à la fonction de Chancelier.

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ABBÉ CHRISTIAN
PHOTO: KATHBERN

Elle avait 40 ans et était enseignante en mathématiques et en physique quand l'évêque de Bâle, Otto Wüst, la nomma à ce poste qui jusqu'alors était réservé à des prêtres. Pour Mgr Wüst il était important de marquer par cette nomination que l'heure des femmes sur le plan du diocèse avait sonné.

C'est avec beaucoup d'émotions qu'elle se rappelle les quinze années passées à la curie épiscopale à Soleure au service de trois évêques: Otto Wüst, Hansjörg Vogel et Kurt Koch. Sa fonction ne se limitait pas à écrire et à signer des documents officiels. Elle a parcouru toutes les régions du diocèse de long en large et a ainsi appris à en connaître ses multiples facettes.

Comment avez-vous été accueillie au sein d'un milieu alors exclusivement masculin?

C'est avec un sourire qu'elle me répond: au début, j'étais considérée comme une nouveauté. Pour certains, ma présence a été saluée comme un signe d'ouverture. Pour d'autres, je représentais une menace. Un chanoine m'a même décrite comme un cheval de Troie qui allait donner à d'autres femmes la possibilité d'accéder à des postes importants sur le plan du diocèse.

Et quelle a été votre influence dans la gouvernance du diocèse?

Très vite j'ai compris que ma simple présence en tant que femme a donné aux réunions, qui à l'époque n'étaient constituées que d'hommes, un style nouveau. Il paraît qu'ensuite leur manière de s'exprimer a changé entre eux... Etant donné que je collaborais étroitement avec l'évêque, j'ai souvent entendu le reproche que j'influen-



Sœur Annelies Kurmann

çais les prises de décisions. Je ne cache pas que je donnais mon avis; mais en fin de compte c'était toujours l'évêque qui prenait les décisions nécessaires. Là où je pense avoir le plus contribué, c'était dans les événements diocésains, tels que les fêtes diocésaines, les Messes chrismales ou les jubilés. J'y ai apporté une touche plus féminine et plus accueillante.

Et aujourd'hui, comment voyez-vous l'avenir de la femme dans l'Eglise?

Beaucoup de choses ont changé. Qu'une femme ait une responsabilité est considéré comme tout à fait normal dans notre diocèse. Cependant il y a encore un grand chemin à parcourir dans la question de la place de la femme dans l'Eglise. Et je pense que la réponse ne doit pas seulement être cherchée dans les traces que les hommes ont laissées derrière eux. Je suis certaine que l'Esprit Saint nous appelle à quelque chose de nouveau et d'inédit.

Cheyres: une laïque portée par sa foi

UP Saint-Laurent / Au large



« Très tôt, la famille déménage au Venezuela. Envoyée dans une école catholique, c'est là qu'elle commence son engagement en Eglise, tout d'abord en aidant les prêtres. A côté de son travail comme ingénieur en électronique, elle se met à travailler avec les enfants pauvres, à les évangéliser. »

« Le couple s'installe ensuite à Utzenstorf (BE), village protestant, mais avec une petite communauté catholique. Elle se met naturellement au service de la paroisse en enseignant le catéchisme aux enfants de première et seconde primaire. Luz Mery sent le besoin de se former: c'est ainsi qu'elle suit deux ans de théologie et une formation de catéchiste à Berne.

Elle s'engagera également dans la catéchèse familiale avec plusieurs mamans, pour les petits. »

Gérard Dévaud

Cheyres: une laïque portée par sa foi

Secteur Ouest

TEXTE ET PHOTOS PAR GÉRARD DÉVAUD

Lorsque l'on rencontre Luz Mery Bednarek de Cheyres, on tombe sous le charme de son accent chantant. Cette épouse et maman de trois enfants, tout comme son nom l'indique, n'est pas originaire de notre Broye!

En effet, Luz Mery est née à Bogota, en Colombie, dans une fratrie de trois enfants. Très tôt, la famille déménage au Venezuela. Envoyée dans une école catholique, c'est là qu'elle commence son engagement en Eglise, tout d'abord en aidant les prêtres. A côté de son travail comme ingénieur en électronique, elle se met à travailler avec les enfants pauvres, à les évangéliser.

Quelques années plus tard, c'est dans ce pays qu'elle rencontrera son futur époux, bernois d'origine, venu là-bas pour son travail. Avec lui, elle quitte son pays pour venir s'installer à Berne. Elle rejoint ainsi la communauté espagnole catholique et enseigne le catéchisme aux confirmands. Le couple s'installe ensuite à Utzendorf (BE), village protestant, mais avec une petite communauté catholique. Elle se met naturellement au service de la paroisse en enseignant le catéchisme aux enfants de première et seconde primaire. Luz Mery sent le besoin de se former: c'est ainsi qu'elle suit deux ans de théologie et une formation de catéchiste à Berne. Elle s'engagera également dans la catéchèse familiale avec plusieurs mamans, pour les petits.

Après deux années de retour au Venezuela, en 2008, la famille Bednarek revient en Suisse et s'installe à Yverdon. Luz Mery s'investit alors dans la paroisse espagnole comme catéchiste pour la préparation à la première communion.

Parallèlement, elle réalise son rêve en trouvant un travail dans une garderie chrétienne. Elle peut ainsi transmettre ses valeurs aux enfants et leur raconter des histoires bibliques. Mais elle doit se former, et cette fois sa formation d'éducatrice va durer trois ans. Ce fut très dur, mais Luz



Luz Mery entourant deux servants de Cheyres, dont sa fille Meryssa à droite.

Mery a réussi à vaincre les épreuves, car elle s'est sentie portée par les mains de Dieu.

Puis, en 2011, la famille s'installe à Cheyres. Très vite, Luz Mery a le désir de s'investir dans la paroisse. Elle commence comme auxiliaire catéchiste avec Mme Madeleine Monney, ainsi que comme animatrice de l'Eveil à la foi.

Dorénavant, elle accompagne une classe de 4H, mais souhaiterait en avoir plus à l'avenir.

En décembre dernier, Luz Mery s'est proposée d'accompagner le groupe des servants de messe de la paroisse. Une première soirée de partage très sympathique a eu lieu avec ces jeunes. Luz Mery souhaite les écouter afin qu'ils trouvent leur place, afin que la messe soit plus vivante.

Et comme on ne peut pas arrêter Luz Mery dans son élan, celle-ci vient de s'inscrire au parcours Galilée. Cela lui fait un peu peur pour sa vie déjà très active, mais elle se réjouit d'approfondir sa vie de foi, pour elle, mais aussi pour mieux accompagner les enfants.

Merci beaucoup Luz Mery pour ton beau témoignage de foi, ton enthousiasme et ta joie communicative, et bon vent dans tes nouveaux engagements!



Luz Mery rencontre quelques enfants de cœur.

Les femmes de nos UP

Le lien des paroisses



« Pour Amandine, qui a déjà fait de nombreux camps et aussi du caté, la joie de son engagement c'est "de voir des jeunes grandir dans la foi et se l'approprier" »

« Marie, qui est aussi responsable scout, nous partage que "la foi est intime à chacun" »

« J'ai parfois des enfants turbulents mais je ne me décourage pas car je sais qu'une petite graine est semée en eux et, quand on retrouve par exemple quelques années plus tard un jeune qui veut faire sa confirmation, on ressent une vraie joie d'avoir été un maillon de la chaîne. »

Alix, maman de quatre filles.

François Perroset et Pierre Moser



Amandine, May-Line et Marie, vous avez entre 21 ans et 27 ans et vous accompagnez le groupe des confirmands des paroisses de l'UP. Quelle joie vous apporte cet engagement ?

Pour Amandine, qui a déjà fait de nombreux camps et aussi du caté, la joie de son engagement c'est « de voir des jeunes grandir dans la foi et se l'approprier ». En d'autres termes, c'est « être témoin de l'œuvre de Dieu en eux ». Marie, qui est aussi responsable scout, nous partage que « la foi est intime à chacun ». Aussi pour

elle sa joie se trouve « dans le partage à suivre ces jeunes à la confirmation ». Pour Marie, accompagner les jeunes et échanger avec eux est formateur et cela lui permet de « poser de jolies pierres sur son édifice ». Cette idée rejoint aussi celle de May-Line, car pour elle « chaque rencontre avec les jeunes est aussi une rencontre avec sa foi et elle ». Pour conclure May-Line nous dit : « J'aime le fait que nous soyons, à notre échelle, une petite partie de l'Eglise d'aujourd'hui. »



Marianne, maman de deux garçons, vous terminez votre parcours de formation à l'Atelier œcuménique de Théologie (AOT) ici à Genève. Vous êtes aussi catéchiste dans notre paroisse de Saint-Joseph. Quelle joie vous apporte cet engagement ?

Je découvre une joie au terme de l'année de catéchisme en remarquant l'attachement aux enfants et à ce que nous partageons ensemble. Je termine les 2 ans de formation à l'AOT : un lieu de nourriture, « le bonbon de la semaine ». Cela me donne un regard d'espoir sur l'avenir de l'Eglise. C'est une joie de découvrir le potentiel de renaissance en se retrouvant dans l'amour du Seigneur.



La joie qui m'a permis de croire à nouveau dans l'Eglise, après une période d'incertitudes et de doutes. Cet engagement en tant que secrétaire paroissiale, ainsi que l'issue positive de notre démarche d'adoption ont été pour moi des signes qui m'ont redonné confiance, à la fois dans les institutions et dans mon entourage professionnel.



Alix, maman de quatre filles, vous êtes la coordinatrice de catéchèse à Saint-Joseph et participez ainsi à l'équipe pastorale élargie. Quelle joie vous apporte cet engagement ?

Ce qui me rend heureuse dans mon engagement en tant que catéchiste, c'est de réussir à transmettre la Parole de Jésus aux enfants, c'est de les « éveiller à la foi » et de leur faire découvrir les merveilles de Dieu à travers différents témoignages, messes animées, textes bibliques et retraites. J'ai parfois des enfants turbulents mais je ne me décourage pas car je sais qu'une petite graine est semée en eux et, quand on retrouve par exemple quelques années plus tard un jeune qui veut faire sa confirmation, on ressent une vraie joie d'avoir été un maillon de la chaîne.



Diana, maman de deux enfants, vous venez de terminer les procédures d'adoption de ces deux bouts de chou. Vous êtes aussi secrétaire dans notre paroisse de Sainte-Thérèse. Quelles joies vous apportent ces engagements ?

Maristane, maman de deux grands enfants, vous avez accompli votre première année de catéchiste à Sainte-Thérèse. Quelles sont les joies que vous ont apportées ces nombreuses années de participation aux activités de l'Eglise genevoise ?

La joie de servir Dieu et son Eglise. Une période assez difficile de ma vie face à la maladie, m'a poussée encore plus loin dans le besoin d'évangéliser aussi au-delà de mon cercle familial. Cette volonté me permet également de participer à divers groupes de prières, tout en conservant un respect fondamental de la tradition, qui, j'en suis convaincue, est la racine de notre Eglise.

Donner Jésus au monde comme Marie

UP Saint-Laurent / Au large



« Chiara Lubich, fondatrice du mouvement des Focolari s'exprimait ainsi en 1996: "Comme l'affirme Urs Von Balthasar, il existe dans l'Eglise le principe pétrinien et le principe marial. Aujourd'hui, me semble-t-il, l'action de ce principe marial n'est pas beaucoup mise en évidence dans l'Eglise même s'il est souhaité dans Vatican II, qui voit l'Eglise comme communion." En s'appuyant sur la pensée de Jean-Paul II dans la *Mulieris Dignitatem*, elle souligne chez la femme l'aspect concret de l'amour, sa capacité à supporter la souffrance, qualités de l'amour que Jésus est venu porter sur la terre. »

Par Nadié Lemarié

Donner Jésus au monde comme Marie

Secteur Sud

PROPOS RECUEILLIS PAR NADIÉ LEMARIÉ
PHOTO: LES FOCOLARI

« Femmes en Eglise »... vous êtes beaucoup de femmes au Centre de Rencontre et de Formation des Focolari, tu ne pourrais pas faire un article pour le journal ? Le délai est bref ; je profite de toutes les occasions pour en parler avec mes compagnes et amies du Centre. Le thème n'est pas facile à traduire pour les différentes cultures mais je suis heureusement surprise de la richesse des réponses spontanées des jeunes générations : « Pour moi, c'est être au service, mettre en valeur l'autre », « Donner Dieu, préserver la présence de Jésus parmi nous », « Donner Jésus au monde comme Marie », « Aller à la Source pour redonner aux autres », « En Argentine, la femme est ministre de l'eucharistie, elle anime la liturgie, elle accompagne spirituellement, elle transmet la foi par la catéchèse », « Maternité ! Engendrer le dialogue entre les personnes ».

Pour moi, être femme en Eglise, cela veut dire créer du lien entre les personnes, soutenir, encourager, valoriser, demander pardon, recommencer à aimer concrètement. Cela me sauve de la mesquinerie, du repli sur moi. C'est permettre à chacun de goûter à la présence de Jésus parmi nous, de vivre en communion même s'il ne fait pas partie d'une Eglise institutionnelle. Au fond, l'Eglise est formée de tous les hommes sauvés par le Christ, donc toute l'humanité. La femme peut aider à concrétiser ce salut, par l'amour, comme Marie qui a été jusqu'à perdre son fils, le Fils de Dieu, pour devenir notre mère à travers Jean.

Chiara Lubich, fondatrice du mouvement des Focolari s'exprimait ainsi en 1996 : « Comme l'affirme Urs Von Balthasar, il existe dans l'Eglise le principe pétrinien



et le principe marial. Aujourd'hui, me semble-t-il, l'action de ce " principe marial " n'est pas beaucoup mise en évidence dans l'Eglise même s'il est souhaité dans Vatican II, qui voit l'Eglise comme communion. »¹ En s'appuyant sur la pensée de saint Jean-Paul II dans la *Mulieris Dignitatem*, elle souligne chez la femme l'aspect concret de l'amour, sa capacité à supporter la souffrance, qualités de l'amour que Jésus est venu porter sur la terre. Un amour exigeant qui, vécu par la femme, la rend capable d'injecter la solidarité dans le corps social, de revêtir de service les relations personnelles aussi bien institutionnelles que structurelles, en empêchant qu'elles se transforment en instruments d'égoïsme et d'oppression.

En écoutant les jeunes générations qui sont déjà à l'œuvre dans l'Eglise universelle, je rends grâce à l'Esprit Saint qui fait toute chose nouvelle et qui permet l'actualisation de ce principe marial. Lorsqu'il est compris et vécu, nous sommes pleinement dans notre vocation de chrétienne comme Jésus prêtre, prophète et roi.

¹ Bellini Marta-Giuseppe De Carli, *Quando la Chiesa è donna*, Ed. Sperling & Kupfer 1996

Françoise Debons

Secteur des Coteaux du Soleil



« J'ai commencé déjà en tant que jeune maman lors de la préparation de mes enfants aux sacrements. »

« Je préfère me centrer sur le message du Christ et rester connectée à la source. »

« Je suis convaincue qu'une place plus grande faite aux femmes dans les instances de décision enrichirait le dialogue, apporterait une couleur différente pour trouver les mots qui touchent les hommes et les femmes d'aujourd'hui. »

Propos recueillis par Marie-Paule Dénéreaz

Femme engagée en Eglise, actuelle présidente du Conseil de communauté de la paroisse de St-Séverin/Plan-Conthey (Châteauneuf), Françoise Debons est aussi lectrice, auxiliaire de l'eucharistie et membre de la Commission de catéchèse pour adultes. Elle a accepté de répondre à nos questions.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PAULE DÉNÉREAZ

PHOTO: MARIE-PAULE DÉNÉREAZ

Depuis quand es-tu active au sein de l'Eglise ?

J'ai commencé déjà en tant que jeune maman lors de la préparation de mes enfants aux sacrements. J'ai ensuite ressenti le désir d'approfondir mes connaissances et j'ai suivi la formation au ministère en église (FAME). J'ai ainsi pu enseigner la catéchèse à l'école, puis j'ai travaillé au Service diocésain de la catéchèse à Notre-Dame du Silence à Sion.

Quelles sont tes motivations pour cet engagement ?

Notre Eglise n'est pas parfaite, elle décourage certains, mais c'est important « de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain ». Je préfère me centrer sur le message du Christ et rester connectée à la source.

Avec le Conseil de communauté, notre but est de rejoindre les gens, d'être à l'écoute pour discerner les besoins pastoraux avec le curé. Notre Eglise doit être un lieu de prière, de fraternité, d'appartenance. Ce nouveau défi me plaît.

« Notre Eglise doit être un lieu de prière, de fraternité, d'appartenance. »

Que penses-tu de la place des femmes dans l'Eglise ?

En fait, les femmes sont partout dans l'Eglise : catéchistes, théologiennes, fleuristes, lectrices, auxiliaires de l'eucharistie, visiteuses de malades... Elles font tout, sauf décider. La hiérarchie de l'Eglise est exclusivement masculine.

Que penses-tu de l'ordination des femmes ?

Je mets beaucoup d'espoir dans le souffle nouveau qui vient du pape François. Il a déclaré, le 7 février 2015, dans un discours à Rome : « Il s'agit d'étudier les critères et les modalités nouvelles afin que les femmes ne se sentent pas des hôtes, mais pleinement participantes aux divers domaines de la vie sociale et ecclésiale. Cela est un défi qu'on ne peut plus repousser. » C'est un pas et je m'en réjouis, même si l'ordination des femmes n'est pas pour demain. Je suis convaincue qu'une place plus grande faite aux femmes dans les instances de décision enrichirait le dialogue, apporterait une couleur différente pour trouver les mots qui touchent les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Plus que jamais, nous avons besoin d'entendre une parole d'espoir qui mette l'homme et la femme debout.

Merci Françoise pour ton enthousiasme et ton espoir. Nous nous réjouissons de pouvoir compter encore longtemps sur ton engagement dans notre secteur.



Une femme active dans l'Eglise d'aujourd'hui.

Prières – Méditations



Saint-Augustin

Décanat de Sion



PAPE FRANÇOIS
PHOTO: DR

« Une Eglise sans les femmes
est comme le collège apostolique
sans Marie. »



PAPE FRANÇOIS
PHOTO: DR

« Une Eglise sans les femmes
est comme le collège apostolique
sans Marie. »

LA POSTE

JAB CH-1890 St-Maurice

L'ESSENTIEL
Votre magazine paroissial